

ALLEZ VOUS ASSEoir

REVUE DE 1858 EN TROIS ACTES ET SEIZE TABLEAUX

PRÉCÉDÉE DE

AS-TU VU LA LUNE?

Prologue en deux parties.

PAR MM. JULES RENARD ET AMÉDÉE DE JALLAIS

Mise en scène de M. OSCAR; Décors de MM. CRÉRET et CHANET; Musique de M. GOURLIER; Divertissement de M. MONNET; Costumes dessinés par M. BALLUS, exécutés par M. CLAVEL et M^{me} DURAND; Machines de M. ACHILLE CARRE.

Représentée pour la première fois, sur le théâtre des Délassements-Comiques, le 24 décembre 1858.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

SANS-QUARTIER.....	MM. MONTROUGE.	UN COCHER.....	GOTHI père	SAMARITAINE. — LE COMTE..	DUVAL.
JUPITER. — COCHER DE COU- COU. — LA COMTESSE.....	PELLETIER.	UN M. ALLANOIS.....	ALEXANDRE.	PONT SAINT-MICHEL. — VIN- CENNES. — BIGARO.....	PÉLAGIE C.
FIGARO-BARBIER — L'AVEUGLE	L. BOYER.	LUNETTE.....	M ^{me} MÉLANIE.	LUNE-ROUSSE. — POMPE NO- TRE-DAME. — BOIS DE MEU- DON.....	DORLÉANS.
SALON DU XIX ^e SIÈCLE. — JACKO.....	MARCEL.	GÉNIE DU CHATELET. — LA TAMISE.....	HENRIETTE.	PLEINE-LUNE. — LE BEIGNET. — L'ÉCAILLÈRE. — PARC DE SCEAUX.....	CAÉRISSE.
PUNCH-GRASSOT. — BARDO- GNON. — GILBERT.....	ARL BRUN.	LA LUNE. — L'ANNONCE. — BOIS DE BOULOGNE.....	ANNA.	DERNIER-QUARTIER. — LA GRI- SETTE.....	ESTHER.
PRUNEAU.....	TACOVA.	PREMIER-QUARTIER. — PO- LYTE. — ROMAINVILLE.....	MOYSE.	LUNE-DE-MIEL. — THÉ FOIN. RIGOLETTO.....	MÉLINA.
CHERBAMBIN.....	HERVE.	NOUVELLE-LUNE. — CAFÉ DE BETTERAVES. — ILE DU BOIS DE BOULOGNE. — L'EN- TRACTE.....	PAURELLE.	LE VOLEUR. — MARCHANDE DE PLAISIRS. — SAINT-GER- MAIN.....	ABÈLE.
PHOTOSCACHÉ. — OURSO- PHORE.....	MÉRISOT.	LA VOGUE. — COUR BATAVE. — VERSAILLES. — FIGARO- PROGRAMME.....	CLOTILDE.		
OSTEBAL.....	GOTHI fils.				
L'ACCLIMATEUR.....	MOUSSEAU.				
LE VIEUX RAT.....	WILFRID.				

PROLOGUE

AS-TU VU LA LUNE?

SCÈNE PREMIÈRE.

PREMIER-QUARTIER, DERNIER-QUARTIER, NOUVELLE-LUNE, PLEINE-LUNE, LUNE-DE-MIEL, LUNE-ROUSSE, L'ÉTOILE DU BERGER, FIGURATION.

CHOEUR.

Air : Au clair de la lune.

Au clair de la lune,
Bien mieux qu'en plein jour,
Le blond et la brune
Se parlent d'amour,
Le Soleil ramène
La clarté qui suit,
Mais la Lune est reine
Lorsque vient la nuit.

PREMIER QUARTIER. Mesdemoiselles, je demande la parole.

LA LUNE-ROUSSE. Tu as l'habitude de la prendre, ce n'est pas la peine de la demander.

PREMIER-QUARTIER. Madame la Lune-Rousse a toujours quelque chose de désagréable à dire.

PLEINE-LUNE. Elle est fort aimable quand elle veut.

DERNIER-QUARTIER. Mais elle ne veut jamais.

PREMIER-QUARTIER. Il s'agit d'une communication très-grave, qui nous intéresse toutes.

TOUTES. Ah!

PREMIER-QUARTIER. Madame la Lune-Rousse permet?

LUNE-ROUSSE. Le Premier-Quartier est comme les enfants, il casse les vitres d'abord, et ensuite il demande la permission...

PREMIER-QUARTIER. De les faire remettre, certainement.

LUNE-DE-MIEL. Voyons, mesdemoiselles, pas de propos irritants.

NOUVELLE-LUNE. La Lune-de-Miel est tout sucre.

PLEINE-LUNE, au Premier-Quartier. Parle, nous t'écoutons.

L'ÉTOILE DU BERGER. Est-ce une histoire d'amoureux?

LUNE-ROUSSE. Voyons, Étoile du Berger, déposez votre houlette au vestiaire et n'interrompez pas. Le Premier-Quartier a la parole.

PREMIER-QUARTIER. Enfin! Vous savez que tous les ans, et à tour de rôle, chaque pla-

nète envoie deux de ses habitants faire un petit voyage sur terre?

TOUTES. Oui!

PREMIER-QUARTIER. On tient à savoir ce qui s'est passé sur cette boule, et ordinairement les visiteurs vont tout droit à Paris.

TOUTES. Oui!

PREMIER-QUARTIER. Eh bien! cette année... c'est notre tour.

TOUTES. Vraiment!

PREMIER-QUARTIER. C'est aujourd'hui le 31 décembre. Il faut donc qu'avant minuit, la Lune, notre illustre reine, désigne les deux personnes (une de chaque sexe) qui devront remplir cette mission délicate. L'homme, ça ne nous regarde pas, quant à la femme, ce sera probablement...

TOUTES. Moi! moi! moi!

CHOEUR.

Air de Saltarello.

Où, l'on me doit la préférence,
Aussi, quand le moment viendra
De vous quitter, j'ai l'espérance
Et c'est moi que l'on choisira.

PREMIER-QUARTIER.

Le Premier-Quartier, quoi qu'on fasse
Est sûr de la priorité,
Car il a la première place,
Il a le droit d'ancienneté.

DERNIER-QUARTIER.
Le Dernier-Quartier, moins superbe,
Aura la pomme, j'en réponds;
Vous connaissez le vieux proverbe:
C'est toujours aux derniers les bons.

NOUVELLE-LUNE.
Moi, Nouvelle-Lune, je pense
Que mon croissant est le plus beau,
Et, d'ailleurs, chacun sait qu'en France
Tout le monde aime le nouveau.

PLEINE-LUNE.
La Pleine-Lune est pacifique,
En dépit des sots, des jaloux,
Moi, je compte sur mon physique
Pour l'emporter, ici, sur vous.

LUNE-DE-MIEL.
Je suis douce et je suis modeste,
Dans mon cœur je n'ai pas de fiel.
Et... daignez m'épargner le reste...
On choisira la Lune-de-Miel.

LUNE-ROUSSE.
Sans hésiter, moi, je reponse
Vos espérances, vos projets;
Partout on craint la Lune-Rousse,
Tous les maris sont mes sujets.

L'ÉTOILE DU BERGER.
Moi, j'aime l'ombre et le mystère,
L'amour saura me protéger;
Tous les amoureux de la terre
Cherchent l'étoile du Berger.

REPRISE DU CHŒUR.
Qui, l'on me doit la préférence, etc.

LA LUNE-ROUSSE. Nous nous entendons
parfaitement... touchante sympathie!

PREMIER-QUARTIER. Silence! j'aperçois,
le confident de la Lune, monsieur de Sans-
Quartier. En ayant le cœur d'usage, peu
solennel et très-antique!

SCÈNE II.

LES MÊMES, SANS-QUARTIER.

CHŒUR.

AIR : Tonton, tontaine, tonton.

C'est le factotum de la Lune
Qui descend de son phaéton.
Tonton, tonton, tontaine, tonton;
Il a la tournure commune,
Il est laid, bavard et glouton,
Tonton, tontaine, tonton.

SANS-QUARTIER. Jeunes lunes... cet air est
joli, mais vous en abusez, lunes... et l'autre...
une fois... bien, deux fois... passe en-
core... mais que la chose aille toujours en
croissant... c'est agaçant... indécent et peu
divertissant... je vous dis ça en passant.
Vous étiez en séance... jeunes lunes...
peut-on savoir?...
LA LUNE-ROUSSE. Nous parlions de vous.
SANS-QUARTIER. Ah!
LA PLEINE-LUNE. De votre nom.
SANS-QUARTIER. Ah!
PREMIER-QUARTIER. Où avez-vous donc
pêché le nom de Sans-Quartier?
SANS-QUARTIER. Vous vous appelez bien le
Premier-Quartier, vous. Je me nomme
Sans-Quartier, pourquoi? je n'en sais rien;
mais, ce que je sais, c'est que je suis sans
quartier pour les ridicules... pour les travers
des habitants de la lune et autres planètes,
car s'il y a chez nous des imbéciles... il y en
a ailleurs... il y en a partout... c'est conso-
lant!

ALLEZ VOUS ASSEoir

AIR du Cirque (Bonhomme Dimanche).

Sans quartier, (bis)

La devise

Que j'ai prise,

Sans quartier, (bis)

Je l'applique au monde entier.

PREMIER COUPLÉ.

Oui, dans toutes les planètes

On rencontre des maris

Incompris...

CHŒUR.

C'est compris.

SANS-QUARTIER.

On voit de vieilles coquettes,

On voit de jeunes dandys

Bien vernis,

CHŒUR.

Bien gentils.

SANS-QUARTIER.

Qui, le soir, vont au théâtre,

Séducteurs trop innocents,

D'une dansense folâtre

Lorgner les mollets absents.

Dame, je suis pour tout ça :

Sans quartier, etc.

DEUXIÈME COUPLÉ.

Pour l'usurier qui rançonne

Sans vergogne et sans pudeur

L'emprunteur,

CHŒUR.

Quelle horreur!

SANS-QUARTIER.

Pour l'avare qui ne donne

A l'indigent, dans son trou,

Pas un sou.

CHŒUR.

Vieux grizon!

SANS-QUARTIER.

Pour le crétin qui se drapé

En grand homme méconnu;

Pour l'exploiteur qui n'attrape,

Pour l'insolent parvenu.

Dame, je suis pour tout ça :

Sans quartier, etc.

Il paraît, jeunes lunes, qu'il y a du gra-

buge dans le firmament à propos du voyage

sur le globe terrestre.

TOUTES. Ah!

SANS-QUARTIER. Ce vieux bêta de Jupiter

est contre vous, les comètes ne veulent pas

qu'on nous fasse la queue... si le soleil s'en

mêle, ça va chauffer! Voici la Lune, atten-

tion!... elle est plus pâle que d'habitude...
c'est un nuage.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, LA LUNE.

CHŒUR.

AIR de Kriese! : Laissez passer la Crinolette.

(Allons-y tout d'même.)

Honneur à notre souveraine,

Honneur à l'illustre Phœbé!

En vain, Jupiter se démeue,

A la reine

Il fait de la peine.

Mais son espoir est flambé.

LA LUNE.

Le croissant de notre planète

A brillé des siècles entiers.

A le défendre je suis prête,
La Lune peut lever la tête,
Elle est noble à quatre quartiers;
Je suis noble à quatre quartiers.

REPRISE DU CHŒUR.

Honneur à notre souveraine, etc.

SANS-QUARTIER. Il est donc vrai, grande
reine, qu'au mépris de vos droits...

LA LUNE. Oui, madame la Terre me trouve
trop roturière pour aller chez elle... avec
ça que les autres planètes s'y sont bien com-
portées... Vénus a envoyé à Paris une de ses
prêtresses... elle est revenue dans un
état...

SANS-QUARTIER. Intéressant... ça peut ar-
river à tout le monde.

LA LUNE. Mercure a recommandé à ses
ambassadeurs de protéger les marchands,
ils ont pactisé... avec les voleurs.

SANS-QUARTIER. On peut se tromper de ça,
la nuance est si fine...

LA LUNE. Du reste, tout n'est pas fini... le
congrès des astres est assemblé sous la pré-
sidence du Soleil. Attendons avec confiance,
mais que tout le monde se tienne prêt.

SANS-QUARTIER. L'ordre est donné dans
tous les quartiers et à tous les quartiers.

LA LUNE.

AIR :

Vous tous, amis, qui suivez ma fortune,

Qui semblez fiers d'un glorieux passé,

Unissez-vous pour soutenir la Lune,

Que mon croissant ne soit pas abaissé.

Du reste, enfants, vous l'avez vu naguère,

Le quinze mars, la Lune, avec fierté,

Au grand Phœbus, sans déclarer la guerre,

A, du Soleil, obscurci la clarté.

Oui, j'en conviens, la Terre a son mérite,

Elle a produit des chefs-d'œuvre nombreux,

Mais, après tout, je suis son satellite,

L'union doit régner entre nous deux.

Que, pour nous deux, la chance soit commune,

Car, sur la terre même, on le sait bien,

Les amoureux vont, au clair de la Lune,

Continuer leur charmant entretien.

Sur l'Océan, la nuit étend ses voiles,

Pauvre vaisseau, son naufrage est certain,

Mais je parais, au milieu des étoiles,

Et le navire a repris son chemin.

Pourquoi, d'ailleurs, me garde-t-on rancune,

Lorsque j'éclaire une grand cité?

Bien souvent, grâce aux rayons de la Lune,

Plus d'un voleur se trouve dépisté.

Voyez un peu, dans ce jeune ménage,

Quel horizon! Pas un nuage au ciel...

On a l'amour, le bonheur en partage,

On est heureux... C'est la lune de miel.

Mais l'âge arrive, et la femme est moins douce,

L'homme est moins bon, moins gai, moins indul-

Le temps se couvre, et de la lune rousse (gent

On sent alors le passage affligeant.

Le créancier inscrit sur ses tablettes

Le nom fameux de modernes filous.

Dam!... Ces gens-là n'ont pas payé leurs dettes,

Mais à la lune ils ont fait quelques trous.

Un novateur qui se croit infailible,

Livre partout ses projets imprudents,

Mais ce monsieur, qui tente l'impossible,

Vent prendre, hélas! la lune avec les dents.

Vous tous, amis, qui suivez, etc.

REPRISE.

(Rires dans la coulisse.)

PREMIER-QUARTIER. Tiens! qu'est-ce qui
nous arrive?

ALLEZ VOUS ASSEoir

SANS-QUARTIER, *remontant*. Grande reine, Son Altesse Jupiter fait son entrée sur le Chariot, traîné par la Grande-Course.

LA LUNE. En attendant la décision du congrès, ayons l'air de ne rien savoir. Que Jupiter soit reçu avec tous les honneurs dus à son rang.

SANS-QUARTIER. Il est sourd comme un pot. On peut lui dire des choses désagréables... pourvu que la pantomime soit gracieuse.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JUPITER.

CHOEUR.

Air :

Quelle bonne ganache,
Quel profit étonnant,
Salut au vieux panache
De Jupiter tannant.

LA LUNE. Son Altesse est trop aimable de venir d'aussi loin.

JUPITER. Je me porte assez bien, merci... et toutes ces petites lunes... charmantes ! parole d'honneur ! Mon état-major est moins gentil que ça... mon peuple est assez laid, en général.

SANS-QUARTIER. Ça se voit bien !

JUPITER. Ça ne fait rien ! Si... mais tais-toi, j'éprouve le besoin de faire un discours.

SANS-QUARTIER. Pourvu qu'il soit court !

JUPITER. Oui, un discours... Ce que j'ai à vous dire, jeunes beautés... célestes...

SANS-QUARTIER. Ne le dites pas, alors.

JUPITER. Quoi !

SANS-QUARTIER. Vous dites : Ce que j'ai à vous dire, c'est leste ; je vous dis : si c'est leste, ne le dites pas.

JUPITER. Comment... j'ai dit !... c'est toi qui dis que j'ai dit... lorsqu'au contraire, j'ai voulu dire : tu ne sais pas ce que tu dis Tiens, laisse-moi leur chanter quelque chose.

SANS-QUARTIER. Va, mon vieux, c'est comme si tu chantaient.

JUPITER.

Air : *Tartarotte*.

Chacun sait que Jupiter
Est (je n'en suis pas plus fier)
Où cents fois plus gros qu'la terre.

CHOEUR.

Veux-tu l'faire !

JUPITER. Qu'est-ce qu'elles disent ?

SANS-QUARTIER. Elles disent :

Continuant l'air.

Quel mystère !

CHOEUR.

Veux-tu, veux-tu l'faire.

JUPITER.

Je suis si loin du soleil,
Qu'il n'me donne, à mon réveil,
Qu'une moiteur salutaire.

CHOEUR.

Veux-tu l'faire !

SANS-QUARTIER.

Quel mystère !

CHOEUR.

Veux-tu, veux-tu l'faire !

JUPITER.

Chez moi l'esprit s'est glissé,
Mais j'm'en suis débarrassé
Comm' d'un mauvais locataire.

CHOEUR.

Veux-tu l'faire !

SANS-QUARTIER.

Quel mystère !

CHOEUR.

Veux-tu, veux-tu l'faire !

JUPITER. Dites donc, ma sœur, à propos de mauvais locataires, savez-vous pourquoi vous leur ressemblez ?

LA LUNE. Moi !

JUPITER. Parce que vous changez souvent de quartier. Il est bien celui-là ! Ah ! autre chose... J'ai lu ce matin dans mon journal, *l'Étoile du Nord*, rédigé à Paris rue de la Lune, et imprimé rue du Croissant, un article sur les lunatiques... Ça vous touche ça... De quoi se mêlent-ils les terrestres ?

LA LUNE. Ah ! ils s'occupent des Lunatiques !

JUPITER. C'est un tic. Je m'en doutais ; mais qu'est-ce qu'ils entendent chez eux par Lunatiques !

SANS-QUARTIER. Tenez, le Premier-Quartier va vous dire ça.

PREMIER-QUARTIER.

Air : *Blattique* (Kriese).

Lunatique, (bis.)

Sur terre, sans qu'on l'explique,

Lunatique,

Ça s'applique

À tous nos

Originaux.

En barbon, a, c'est charmant,

Soixante ans, sa femme seize ;

On prend, pour être à son aise,

Chacun son appartement.

CHOEUR.

Lunatique, (bis.)

Sur terre, etc.

LA LUNE-ROUSSE.

Du Pardasse, un nourrisson

À rimé, dans maint ouvrage,

L'éloge du mariage,

Mais lui veut rester garçon.

Lunatique, (bis.)

Sur terre, etc.

LA LUNE.

Bien souvent, lorsqu'il fait beau,

L'employé qu'on croit malade

Préfère la promenade

Au travail de son bureau.

Lunatique (bis.)

Sur terre, etc.

SANS-QUARTIER.

Maître un tel vent, quel progrès,

Que l'argent, sans tricherie,

Vienne avant la plaidoirie,

Et les compliments après.

Lunatique, (bis.)

Sur terre, etc.

JUPITER.

Les sauvages, c'est curieux,

Même dans leurs grandes fêtes,

Ne mangent jamais les bêtes,

Mais ils se mangent entr'eux.

Lunatique, (bis.)

Sur terre, etc.

JUPITER. A propos, chère sœur, vous vous

mettez donc sur les rangs pour le grand voyage terrestre !

LA LUNE. Certainement, puisque c'est mon tour, je prends mes dispositions.

JUPITER. Moi... y mettre opposition !... jamais !

LA LUNE. Vieux sornois !

JUPITER, à Sans-Quartier. Qu'est-ce qu'elle a dit... en me regardant ?... Ça finit en oie !

SANS-QUARTIER. Elle a dit : Je vous crois... oie.

JUPITER. Bon... bon... C'est que c'est loin, la terre, quatre-vingt-dix mille lieues !...

SANS-QUARTIER. Pas tant que ça.

JUPITER. Si... ça a été mesuré sur les zones, par les plus grands maîtres.

SANS-QUARTIER. Oh ! ya ya !

NOUVELLE-LUNE. Voici les Comètes !

TOUTES. Ah !...

SCÈNE V.

LES MÊMES, LES COMÈTES.

CHOEUR.

Air : *des Noces de Jeannette*.

La reine des comètes,

De ses nombreux rayons,

Vient offrir aux planètes

Quelques échantillons.

LA COMÈTE DE 1680.

Dans l'atmosphère bleue

Nous filons comme un trait,

Et c'est à noire queue

Que l'on nous reconnaît.

REPRISE DU CHOEUR.

La reine des comètes, etc.

LA COMÈTE DE 1680, à la Lune. Madame, le congrès a décidé que, cette année, la Lune aurait le privilège d'envoyer à Paris deux de ses habitants.

TOUTES. Quel bonheur !

LA COMÈTE. Notre auguste reine nous a chargées de vous annoncer cette bonne nouvelle.

LA LUNE. Vous la remercieriez de ma part. Sans-Quartier, tu partiras ce soir même pour Paris.

SANS-QUARTIER. Merci, grande Lune ! et avec qui, s'il vous plaît ?

LA LUNE. Avec la dernière de mes filles, la petite lune que nous appelons Lunette.

JUPITER. Qu'est-ce qu'elle dit ?

SANS-QUARTIER. Elle dit que je n'irai pas à Paris sans lunettes.

LA LUNE. Quant à vous, mesdemoiselles, votre présence est nécessaire dans le firmament... et d'ailleurs, j'aurais été embarrassée de choisir parmi vous.

SANS-QUARTIER, à part. Elles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

LA LUNE-ROUSSE. Du moment que la mesure est générale... Mais, nous ne l'avons pas vue aujourd'hui, Lunette.

LA LUNE. Elle est occupée au grand blanchissage de l'année précédente. Dans quelques minutes, toutes les bêtises de 1838 auront disparu dans les eaux du fleuve de l'oubli.

JUPITER, à Sans-Quartier. Qui est-ce qui est dans son lit ?

SANS-QUARTIER. Vieux pot, va !... (*Criant.*) On parle du fleuve de l'oubli.

JUPITER. Le fleuve de l'oubli.... qui est dans son lit... j'avais bien entendu.

LA LUNE. Mais l'heure s'avance, il est temps de songer au départ. (*Elle fait un geste. La toile du fond se lève.*)

DEUXIÈME TABLEAU.

LE FLEUVE DE L'OUBLI.

Paysage fantastique. — A droite, au fond et obliquement, un bateau doré garni de blanchisseuses célestes. — Le fleuve de l'Oubli passe devant et va s'élargissant vers le fond pour se perdre à l'horizon. — Un pont praticable pour descendre le bateau.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOUS LES PERSONNAGES DU PREMIER TABLEAU, LUNETTE; BLANCHISSEUSES.

CHOEUR.

AIR : *C'est une autre déesse.*

C'est la grande lessive
De l'an qui va finir;
Que rien ne lui survive
Qu'un joyeux souvenir.
Blanchissons } sans relâche,
Blanchissez }
Les futes du passé.
Terminons } notre } tâche,
Terminez } votre }
Cinquante-Neuf est pressé;
Que tout soit effacé,
Car Cinquante-Neuf est pressé.

JUPITER. Si j'avais une blanchisseuse comme ça, j'aurais toujours quelque chose à écrire sur son livre...

SANS-QUARTIER. Tu pourrais t'y inscrire le premier... va... vieux torchon!

JUPITER. Tu dis?

SANS-QUARTIER. Je dis : Dépêchons.

JUPITER. Ah! dépêchons... c'est que ça rime avec...

SANS-QUARTIER. Avec manchon... oui!

LUNETTE. Grande reine, la besogne est finie. Nous avons gardé seulement cette boîte où sont renfermés quelques objets spéciaux qu'on nous a recommandés.

LA LUNE. Ah! voyons un peu...

CHOEUR.

AIR : *Loterie.*

Blanchisseuses,
Repasseuses,
Travailleurs
Tant que nous pourrons.
Blanchisseuses,
Repasseuses,
Travailleurs,
Aux derniers les bons.

LUNETTE, tirant de la boîte un morceau d'étoffe noire.

Il faut de la patience
Pour rendre à ça d'la blancheur;
Ça doit être la conscience
D'un vieux clerc de procureur.

CHOEUR.

Blanchisseuses, etc.

LA LUNE, elle tire un devant d'habit de plusieurs couleurs, avec des croix, des fleurs de lys, etc.
Bleu, gris, blanc, vert, écarlate,
Des lys, des palmes, des fleurs,

ALLEZ VOUS ASSEoir

Ça vient d'un vieux diplomate
Qui change souvent d'couleurs.

CHOEUR.

Blanchisseuses, etc.

JUPITER, tirant un bonnet de coton jaune.

Pour les pères de famille
Ce bonnet fut inventé...
Mais à sa couleur jonquille
J'vois qu'un mari l'a porté.

CHOEUR.

Blanchisseuses, etc.

PREMIER-QUARTIER, tirant un drapeau noirci par la poudre.

C'est une noble trouvaille,
Ce drapeau, dans un combat,
Fut troué par la mitraille
Et teint du sang d'un soldat.

CHOEUR.

Blanchisseuses, etc.

SANS-QUARTIER, tirant un voile blanc.

C'est le symbole pudique
D'un cœur encor innocent;
Gardons-le comme relique,
Car il n'en vient pas souvent.

CHOEUR.

Blanchisseuses, etc.

LA LUNE. Sans-Quartier, tu auras bien soin de ta jeune compagne?

SANS-QUARTIER. Soyez tranquille, madame!

LA LUNE. Tiens, prends cette petite bouteille que te donne la Lune.

SANS-QUARTIER. Du vin de Lunel?

LA LUNE. Non, de l'eau claire.

JUPITER. Qu'est-ce qu'elle dit?

SANS-QUARTIER. Veux-tu te taire?

JUPITER. J'avais bien entendu... de l'eau claire.

LA LUNE. Quand tu voudras voir un autre pays... rapprocher les distances, tu boiras une petite gorgée; mais gardes-en pour ton retour... car, si tu épuisais ta bouteille, vous seriez obligés de rester en France.

SANS-QUARTIER. Oh! je n'aime pas assez l'eau pour en boire autant que ça... (*Pre-nant la bouteille.*) Merci, grande reine!

JUPITER. Qu'est-ce qu'elle te donne là?

SANS-QUARTIER. Une bouteille d'eau claire de la lune.

JUPITER. Au clair de la lune, je connais cet air-là. Veux-tu savoir mon opinion?

SANS-QUARTIER. Non!

JUPITER. J'aime mieux un beau clair de lune qu'un vilain clerc... d'huissier.

SANS-QUARTIER. Il est bête comme tout!

JUPITER. Tu dis?

SANS-QUARTIER. Je dis : ça dépend des goûts...

LA LUNE. Et maintenant, mes enfants.... en route!

CHOEUR.

AIR :

Nous partons } pleins de confiance,
Vous partez }
Car ce voyage a bien son prix;
Nous allons } visiter la France,
Vous allez }
Et voir enfin ce beau pays.

PREMIER-QUARTIER.

Le Parisien aime un peu rire,
Mais de railler, s'il a l'espoir,
Sans-Quartier saura bien lui dire :
Parisien, allez vous asseoir.

REPRISE DU CHOEUR.

Nous partons, etc.

ACTE PREMIER

TROISIÈME TABLEAU.

PARIS INVENTEUR.

Le théâtre représente la place de la Bourse.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANS-QUARTIER, LUNETTE, QUATRE GARÇONS. Sans-Quartier, son chapeau à la main, porte un sac de nuit, un étui à chapeau, un parapluie; Lunette, un carton.

CHOEUR DES GARÇONS.

AIR : *Le Drame en 1760.* (Hervé.)

Monsieur, ce sont des intrigants,
Monsieur, ils vous mettront dedans,
N'écoutez pas leur bavardage,
Et je m'engage

A vous fournir commodément
Le furnished appartement.

SANS-QUARTIER. Ah! vous m'ahurissez.

DEUX GARÇONS. Monsieur, chez nous!

LES DEUX AUTRES GARÇONS. Chez nous, madame.

LE PREMIER GARÇON. Hôtel du Louvre.

LE DEUXIÈME. Meurice-Hôtel.

LE TROISIÈME. Hôtel des Princes.

LE QUATRIÈME. Bristol-House.

LUNETTE. Ah! c'est agaçant!

LE PREMIER GARÇON. C'est convenu. Le parapluie de monsieur. (*Il le prend.*)

LE DEUXIÈME. C'est entendu, le carton de madame. (*Il le prend.*)

LE TROISIÈME. Ce sac de nuit. Très-bien. (*Il le prend.*)

LE QUATRIÈME GARÇON. Cet étui à chapeau! Voilà, voilà! (*Il le prend.*)

SANS-QUARTIER. Eh ben! eh ben! mais...

PREMIER GARÇON, prenant le chapeau. Ah! le chapeau aussi, oui, monsieur.

LE DEUXIÈME. Soyez tranquille, monsieur.

LE TROISIÈME. On attend monsieur.

LE QUATRIÈME. La plus belle chambre à madame.

REPRISE DU CHOEUR.

Monsieur, ce sont des intrigants, etc.

SANS-QUARTIER ET LUNETTE.

Vous êtes tous des intrigants, etc.

(*Les garçons sortent, emportant chacun un colis.*)

SCÈNE II.

SANS-QUARTIER, LUNETTE.

LUNETTE. Ah ça! ils nous emportent nos bagages dans tous les coins de Paris!

SANS-QUARTIER. Oui, ils vont jouer aux quatre coins, et c'est moi qui serai le... Bah! j'ai ma petite bouteille, nous retrouverons tout ça. Voyons, où sommes-nous. Ah! place de la Bourse. Voici les fameux marronniers... J'aurais mieux aimé des cerisiers.

AIR : *Dans ce petit nid.*

On n'aurait pas dû, selon moi,
Donner ainsi la préférence
Aux marronniers, dont la présence
Me paraît être un double emploi.

Je ne vois guère, en conscience,
Ce qu'à cela nous gagnerons,
Car le temple de la finance
Avait déjà trop de marrons.

Tu as vu tout à l'heure ce courtier mar-
ron? Il voulait me vendre cinquante ba-
teaux qui suivaient le courant.

LUNETTE. Non, fin courant. Ce monsieur
vous a bien expliqué.

Air : *La femme est incompréhensible.*
Pour faciliter une affaire,
Pour être agréable au client,
Ils vendent, comme on le préfère,
Cela leur est indifférent,
A terme aussi bien qu'au comptant.

SANS-QUARTIER.

Oui, mais au comptant comme à terme,
Il faut payer, c'est évident,
Et, quand je vais payer mon terme, } (Bis.)
Moi je ne suis jamais content.

SCÈNE III.

LES MÊMES, PHOTOSCACHE.

PHOTOSCACHE entrant avec mystère, un
daguerréotype sous le bras. En voulez-
vous un? (Il se place entre les deux.)

SANS-QUARTIER. Un quoi?

PHOTOSCACHE. Chut! (Il lui montre son
appareil.)

LUNETTE. C'est un daguerréotype!

PHOTOSCACHE. Chut!

SANS-QUARTIER. Chut quoi! Il n'y a pas
besoin de tant de mystère, j'en ai compté
trois cent onze en venant ici. Vous êtes
photographe!

PHOTOSCACHE. Photoscache sans magasin,
sans boutique, sans atelier...

SANS-QUARTIER. Ah!

PHOTOSCACHE. Je travaille dans l'ombre,
je fabrique mes instruments la nuit, et je
les vends en cachette. Je suis un photo-
graphe... marron.

SANS-QUARTIER. Marron! encore.

PHOTO.

Air : *Heureux habitants.*

Oui, mon appareil,
Encor peu connu du vulgaire,
N'a pas son pareil,
Mon cher monsieur, sous le soleil!
Il brille surtout
En ce qu'il n'embarrasse guère,
On le met partout,
On le place suivant son goût.
Pour vous éclairer
Sur cette invention nouvelle,
Pour vous expliquer
Le parti qu'on en peut tirer.
Je vais, sans apprêt,
Comme on dit, montrer la ficelle,
Mais soyez discret,
Car il s'agit d'un grand secret.
Pour être bien sûr
Qu'avec justesse il fonctionne,
Dans un trou de mur
Et dans l'endroit le plus obscur,
Ajustez ceci
Sans être aperçu de personne,
Sortez sans soncl,
Demain vous me direz merci.
Cet instrument-là,
Au moyen d'un plaque à charnière,
Vous reproduira

Tout c'qu'en vot' absence il s'passera.

Si qué qu'troubadour
Fait la cour à vot' cuisinière,
Vous saurez chaqu' jour
Si c'est pour lui qu'en chauff' le four.

Quand vous allez loin,
Avant de partir en voyage,
Mettez avec soin

L'appareil dans un petit coin.

Et par accident,
Si voire femme un peu volage,
Reçoit un amant,

Vous aurez son signalement.

Chacun devin'ra,

Sans que j'en dise davantage,

L'profit qu'on tir'ra,

De tant de choses qu'on verra,

Et vous comprenez

Que j'offre un très-grand avantage

Aux prédestinés,

Qui n'y voient pas plus loin qu'leur nez.

Oui, mon appareil, etc.

SANS-QUARTIER. Très-bien, monsieur, ne
me donnez pas votre adresse, je vous en
achèterai un avant de partir.

PHOTO, sortant. Photoscache... photogra-
phe marron... Silence et mystère.

SANS-QUARTIER. Mystère et photographiel
Chut!...

SCÈNE IV.

SANS-QUARTIER, LUNETTE, puis POLYTE.

SANS-QUARTIER. Dis donc, Lunette, avec
ça, nous pourrions voir ce que fait la Lune,
quand elle se cache derrière les nuages...

LUNETTE. Taisez-vous, indiscret!...

SANS-QUARTIER. J'en ai chaud, à écouter
ces gaillards-là...

POLYTE. Vingt centimes les éventails!...
Voilà, bourgeois...

SANS-QUARTIER. Qui es-tu, jeune imberbe?

POLYTE. Qui je suis?... L'Enfant de Paris.
Mon nom, Polyte Citrouillard... mon âge,
seize printemps... ma taille, pas encore bon
pour le service... ma profession, négociant.

LUNETTE. Négociant!

POLYTE. Un peu, ma nièce!

Air : *Vite, en route.*

Je suis un enfant de Paris,
On ne m'a jamais rien appris,
Mais j'sais qu'j'aim' mieux les confitures
Que les courbatures
Et les engelures.
Et v'là le refrain
Qui m'met toujours en train.
Roul' ta bosse,
Fais ton négoce,
Chante et ris,
Enfant de Paris.

Y a deux ans, j'vendais des ballons,
L'an prochain, j'vendrai p'têtre des m'lons,
J'vends des sorces d'orge à l'absinthe,
Au bourgeois, sans crainte,
J'sais pousser ma pointe.

Demandez l'programme! l'explication des
tableaux... Une voiture... voilà!.. Houp!
cocher!... vous êtes deux, faut trois pla-
ces!... N'ayez pas peur, médème... l'acier
plie et ne rompt pas... Merci, mon duc!

Et v'là le refrain, etc.

Je vends, pour les gens comme il faut,
Les produits de monsieur Guyot,
Bretel' et jarr'lièr' hygiénique.

Comme c'est élastique!

Pas d' danger qu'on s' pique.

Voyez, ma p'tite dame, comme ça s'ajuste...
(Il essaye une jarretière à Lunette.)

SANS-QUARTIER. Dites donc, vous, là-bas!
mais, pourquoi hygiénique?...

POLYTE, continuant l'air.

Ça n' coûte que deux francs,

Et ça fait viv' cent ans.

Roul' ta bosse, etc.

Quèqu' chose de bien, c'est l'éventail

Tout en papier, joli travail.

Vingt centim's, ach'tez, ma duchesse,

Et si, dans la pièce,

Quèqu' passag' vous blesse,

Vous r'gard'rez en d'ssous,

Et ça n' coût' que quatre sous.

TOUS.

Roule ta bosse, etc.

POLYTE. Mais, c'est fatigant, allez... Pour
vendre sa marchandise, faut joliment la
crier!...

SANS-QUARTIER. Oui, la vente à la criée!
Sapristi! de ce train-là, les enfants au bi-
beron se mettront pharmaciens... et les en-
fants en sevrage... dentistes... Comme ça
marche, mon Dieu!

LUNETTE. C'est le progrès.

SANS-QUARTIER. A cet âge-là, négociant!..

POLYTE. Oui, mais pas patenté... pas élec-
teur... pas garde national... Négociant mar-
ron...

SANS-QUARTIER. Lui aussi, marron!... Ah!
ça... mais on ne fait donc que marronner,
ici?

POLYTE. Vous l'avez dit.

Air : *C'est la Bourse.* (Kriemel.)

On marronne (bis)

En tout pays, en tout lieu,
Mais il ne faut, pour personne,
Tirer les marrons du feu.

LUNETTE.

Certain mari dans le monde

Est fier d'avoir des enfants,

Mais sa femme, trop féconde,

Lui donne un fils tous les ans.

Il marronne.

TOUS.

On marronne, etc.

POLYTE.

Auprès de dame jolie,

A table on peut s'oublier,

Mais, après mainte folie,

Quand vient la carte à payer,

On marronne.

TOUS.

On marronne, etc.

SANS-QUARTIER.

J'étais un jour à la chasse,

J'avais mon fusil en m'...

Pan! Je tire une b'esse,

Qu'est-ce que je...? Mon chien.

Je mar' une.

TOUS.

On marronne, etc.

POLYTE, lui tapant sur le ventre. Eh
ben! au revoir, ma vieille, et bonne
chance... Vingt centimes, les éventails!...

Roul' ta bosse,

Fais ton négoce, etc.

(Il sort en chantant.)

SANS-QUARTIER. Voyons! il faut pourtant
que je retrouve mon chapeau!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE SALON DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE, puis FIGARO BARBIER. (*Le Salon est en bras de chemise, chevelure immense et crépue, avec démêloir planté dedans. — Un Lavabo bouclé autour de sa taille comme un écentaire. Au-dessus sur sa poitrine, un miroir. Un pliant passé à son bras. De l'autre main, des brochures.*)

LE SALON, entrant vivement. Monsieur n'a pas de chapeau!... monsieur n'a pas besoin de chapeau!... Et si monsieur veut me permettre de coiffer monsieur?... (*Il place à terre son pliant.*)

SANS-QUARTIER. Me coiffer!... Mais, regardez-moi donc!...

LE SALON. Monsieur n'a pas de cheveux! monsieur n'a pas besoin de cheveux... Voyez ma brochure. (*Il la lui met dans la main et le fait asseoir.*)

Air : *L'Ecu de six francs.*

Avec des cheveux... beau mérite
De coiffer quelqu'un... Non, je veux
Moi qui suis artiste émérite,
Vous coiffer, même sans cheveux,
Je coiffe surtout sans cheveux.

SANS-QUARTIER.

Sans cheveux... ceci m'interloque.
Ah! par ma foi, voici du neuf...
Mais, j'ai la tête comme un œuf...

LE SALON.

Je vais vous coiffer à la coque. (*bis*)

FIGARO-BARBIER, entrant; costume traditionnel, guitare, serviette sous le bras, brochures à la main. Charlatan!... je t'y prends encore!...

LE SALON. Mon rival! (*Sans-Quartier se lève.*)

FIGARO. Ne le croyez pas! ne lisez pas... vous seriez empoisonné...

LE SALON. Imposteur!

FIGARO. J'ai publié un factum... ouvrez mon factum... (*Il lui en met dans la main et lui en fourre dans sa poche.*)

LE SALON. Voyez ma brochure! (*Il lui en fourre dans l'autre poche.*) Toute l'Europe se presse dans mes immenses salons capillaires du dix-neuvième siècle... De jour, de nuit, les mains dans mes poches, avec une fourche, avec mon pied, la tête en bas, les yeux fermés, n'importe... je coiffe, je coiffe toujours... Coup de peigne, coup de fer, coup de pied... Tout avec le même coup d'œil... Je vous donnerais un coup de fer à cheval!

SANS-QUARTIER. Diable!

LUNETTE. Et les dames?

LE SALON. Pour les dames! Troisième division... salon style Louis XV.

FIGARO. Le style, c'est l'homme... jugez!

LE SALON. N'écoutez pas cet intrigant subtiler, que je ne crains pas de flétrir du nom de perruquier.

FIGARO. Perruquier! moi! Figaro Barbier! moi qui rase tout le monde. Ah! ah! (*A Sans-Quartier.*) Je serai modeste, monsieur, j'ai tout bonnement du génie. Mais lui, ce saltimbanque, n'a qu'un bagout superficiel. Le fond lui manque. Tu n'as pas ce fond, entends-tu mon gars?

LE SALON. C'en est trop... Qu'on voie en-

fin qui de nous deux doit l'emporter : monsieur jugera.

FIGARO. Eh bien! soit... j'accepte le défi, la tête de monsieur nous appartient.

SANS-QUARTIER. Mais...

FIGARO. Or, je vous le demande, mademoiselle, est-il possible de rien voir de plus laid?

LUNETTE, souriant. Hein!

LE SALON. De plus hideux!

SANS-QUARTIER. Par exemple!

FIGARO. De plus repoussant que la tête de monsieur. Eh bien! de ce débris...

LE SALON. De cette horreur.

SANS-QUARTIER. Oh! (*Lunette rit.*)

LE SALON. Grâce à mon coup de peigne.

FIGARO. Avec mon élixir...

LE SALON. Je prétends faire...

FIGARO. Un Adonis.

LE SALON. Un Endymion... Ce sera le triomphe de la coiffure.

FIGARO. Et moi, je ferai mieux, je lui ferai pousser des cheveux... Il aura trop de cheveux; il marchera sur ses cheveux... Voyez mon factum.

LE SALON. Lisez ma brochure!

SANS-QUARTIER. Écoutez, je suis bon prince, je ne veux la mort de personne... monsieur, me fera pousser des cheveux d'abord... J'y tiens! Et vous, vous me les coifferez ensuite. (*Il se rassied.*)

LE SALON. Nous allons voir.

FIGARO, ouvrant sa guitare, en sort une bouteille qu'il débouche avec bruit et qu'il montre à tous. Voilà! vin d'Hébé!

SANS-QUARTIER. Ah! oui... je vois... avec ça vous allez me frotter...

FIGARO, lui présentant un verre. Du tout, que monsieur ait seulement l'extrême bonté d'en prendre quelques gouttes.

SANS-QUARTIER. En prendre... par où! (*Figaro lui indique la bouche.*) Par là, et ça fera par ici...

FIGARO. Oui, moi, pendant ce temps, j'opère une friction sèche.

SANS-QUARTIER, prenant le verre. Allons, soit! Dis donc, Lunette, si j'allais me griser?

FIGARO. Surtout, buvez doucement. (*Pendant le couplet qui suit, il le masque en partie au public; d'une main, il le frictionne; de l'autre, il fait disparaître son crâne en baudruche.*)

Air : *On dit que je suis sans malice.*

Ce nouveau produit fait merveille,
Ce sont des cheveux en bouteille...
Sentez-vous, à peine absorbé,
La vertu de mon vin d'Hébé?
Certe, il n'est pas de la comète,
Mais, comme il vous porte à la tête!
Bref; c'est un vin miraculeux,
A faire dresser les cheveux.
Mon vin fait dresser les cheveux.

(*Démasquant Sans-Quartier.*) Le tour est fait... Voyez!

LUNETTE. Oh! c'est admirable!

SANS-QUARTIER, se tâtant la tête et se levant. C'est renversant... et touffu!

FIGARO, au Salon. Eh bien! est-tu battu?

LE SALON. Jamais! C'est un escamotage! Je ne suis pas la dupe de ce tour de cheveux.

SANS-QUARTIER. Maintenant, c'est au vôtre

de tour. Coiffez-moi. (*Il va pour s'asseoir, le Salon reprend son pliant, il tombe.*)

LE SALON. Je ne coiffe pas ça... ce ne sont pas des cheveux... c'est un gazon... du chiendent... ça pousse aujourd'hui... ça tombera demain. (*A Figaro.*) Triomphe éphémère!

FIGARO. Envie impuissante! Je cours imprimer un nouveau factum!

LE SALON, à Sans-Quartier. S'il pleut restez la tête nue, ça vous arrosera comme un pot de fleurs... et gare la sécheresse!

FIGARO. Insolent!

ENSEMBLE.

Air : *du Carnaval.*

A celui de nous deux qui le plus fort criera,

Qui le mieux écrira,

Le succès restera; (*bis.*)

A qui mieux écrira,

A celui de nous deux qui le plus fort criera.

(*Ils sortent en se menaçant.*)

SCÈNE VI.

LUNETTE, SANS-QUARTIER.

LUNETTE. Vous m'en donnerez une mèche!

SANS-QUARTIER. Oui, pour broser les tapis. Mais dis-moi, Lunette, comment trouves-tu que ces cheveux-ci m'aillent?

LUNETTE. Très-bien! mais ils sont rouges.

SANS-QUARTIER. Blond ardent.

LUNETTE. Vous les ferez teindre!

SANS-QUARTIER. Non! ça changerait *Montrouge*, et j'y tiens beaucoup... j'aime mieux le système *pas teint*.

LUNETTE. Dites donc... s'il allait vous en pousser aussi dans l'estomac?

SANS-QUARTIER. Tu me fais frémir! je ne pourrais plus rien manger sans y trouver un cheveu!.. Eh! bon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça? (*Ici une dame en vaste crinoline passe au fond; elle est suivie d'une bonne en casque et veste de pompier, petit jupon, bottines, un arrosoir à la main.*)

LUNETTE. La bonne-pompier!

SANS-QUARTIER. En effet, la bonne a pompier bon œil!

LUNETTE. Toutes les femmes se font suivre ainsi.

SANS-QUARTIER. Pourquoi donc?

LUNETTE. Pour éteindre de suite les incendies de ces dames!

SANS-QUARTIER. Ah! ces dames prennent feu si vite que ça?

LUNETTE. Grâce à l'imprudence des fumeurs!

SANS-QUARTIER. Mais c'est absurde!

LUNETTE. C'est fort ingénieux, avec les modes d'aujourd'hui.

SANS-QUARTIER.

Air : *L'Apothicaire.*

D'un tas de gaze et de rubans

Un inconcevable amalgame,

Une montagne de volants

Où l'on ne trouve plus la femme...

Voilà de vos inventions.

LUNETTE.

Aussi je trouve indispensable

De prendre des précautions,

Avec tant de gaze inflammable.

Où, maintenant tous ces jupons,

Sont un 'mass' de gaz inflammable.

(Un Monsieur passant au fond; il a un voile sur son chapeau.)

SANS-QUARTIER. Et ce monsieur... qu'est-ce qu'il a sur la tête?

LUNETTE. Un voile.

SANS-QUARTIER. Un voile?

LUNETTE. Pour aller aux Courses... ça lui sert de parasol.

SANS-QUARTIER. Au fait, c'est moins gênant qu'un parapluie!

LUNETTE. Et puis, c'est la mode!

SANS-QUARTIER. Drôle de mode!

Air : *Lautaro.*

Où, ces voiles que l'on attache
Au gibus de nos élégants,
Ne vont guère avec la moustache
Et me semblent extravagants
Comme on en qui mettrait des gants.

LUNETTE.

Mais ce tissu, qui vous paraît bizarre,
Leur tient du moins le teint frais et vermeil.
On peut s'brûler l'nez avec son cigare,
Mais on n'aurait pas les coups de soleil.

Ah! voilà d'autres originaux qui nous arrivent.

SANS-QUARTIER. Quoi donc!

LUNETTE. Le Thé-Foin... le Café-de-Betterave et les Beignets-Normands.

SANS-QUARTIER. Ho! là là!

SCÈNE VII.

SANS-QUARTIER, LUNETTE, LE THÉ-FOIN, LE CAFÉ-DE-BETTERAVE, LE PUNCH-GRASSOT, LE BEIGNET-NORMAND.

CHŒUR.

Air : *Vivre au jour le jour.*

Gogos
Et balands
Dans cette ville
Il est facile
De vous endormir,
Vous éblouir,
Vous étourdir.
Ne négligeons rien,
Surtout sachons bien
Faire un beau bénéfice,
Et qu'on applaudisse
Aux productions
De nos inventions.

SANS-QUARTIER. Quel tapage!

LUNETTE. Sauvons-nous!

SANS-QUARTIER. Et allons prendre quelque chose.

LE THÉ. Une tasse de thé!

LE CAFÉ. Une tasse de café.

LE BEIGNET. Un beignet.

LUNETTE. On ne sait auquel entendre!

SANS-QUARTIER. Parlez chacun à vos tours.

LE BEIGNET, *accent prononcé.* Eh ben!... pour lors... m'sieur Vautour...

SANS-QUARTIER. Vautour! dites donc, la Normande!

LE BEIGNET. Puisque c'étaient vous!... Si vous vouliez bien régalez c'te p'tite dame que v'là... payez-y d'mes beignets, qui sont ben mignons... ben mollais... ben dorais.

LUNETTE, *en prenant.* Voyons!

SANS-QUARTIER, *en prenant.* Je m'en payerais bien un aussi.

LE BEIGNET. Allais! marchais!

LUNETTE. Ah! ça croque.

SANS-QUARTIER. Qu'est-ce qu'il y a là-dans? c'est d'un gras!

LE BEIGNET. C'est des beignets à la mode de Caen... quoi! d'la rapure d'poimmes de terre sucrée avec du grès.

SANS-QUARTIER. Avec du grès! quelle infamie!

LUNETTE. Quelle horreur!

LE BEIGNET, *accent puissant de Paris.* Dites donc, vous, vieux sarin! si vous n'en voulez pas, n'en dégoutez pas les autres.

LUNETTE. Quel changement!

LE BEIGNET. Oui, mon petit chou! pas pus Normande que vous.

SANS-QUARTIER. C'est une fausse Normande!

LE BEIGNET. Eh ben!... mon p'tit père?... V'là-t'y pas une affaire, je n'sais ni de Caen ni de Caen, j'suis d'la place Maubert. (*Elle remonte.*)

SANS-QUARTIER. Alors, retournes-y! Ah! j'ai la bouche empoisonnée!

LE THÉ. Voulez-vous mon thé?

SANS-QUARTIER. Que je monte, où, où ça?

LUNETTE. Mais non!

SANS-QUARTIER, *compréhensif.* Ah! son thé... volontiers!... ça vient de Chine?

LE THÉ. A quoi bon envoyer des pékins en Chine chercher son thé, trop cité? quand nous avons dans ce canton... voyez plutôt, thé de santé fait sans thé... sentez, quel beau thé!

SANS-QUARTIER. C'est trop de bonté!

LE THÉ. Oui, monsieur, mon thé breveté, sans acreté, à la priorité pour sa pureté, et j'affirme, en toute sûreté, que c'est un fier thé... sentez.

LUNETTE. Et avec quoi est-il fait votre thé? sans curiosité.

LE THÉ. Avec du foin!

SANS-QUARTIER. Du foin?

LE THÉ. Sans doute!

Air : *L'intérieur de l'étude.*

C'est une invention très-bonne,
Car ce produit phénoménal
Avec avantage se donne
A l'homme aussi bien qu'au cheval.

SANS-QUARTIER.

Moi, je craindrais l'étourderie
D'une ménagère sans soin,
Qui met le thé dans l'écurie
Et dans ma théière le foin. } *Ma.*

Voulez-vous que je vous dise? votre thé n'est qu'une malpropreté! ah! quel sale thé!... j'aimerais mieux déguster... (*Le Thé remonte.*)

LE CAFÉ. Une tasse de mon café de betterave?

SANS-QUARTIER. De betterave! Je n'en mange jamais qu'avec des pissenlits.

LE CAFÉ. Oui! mais de ce légume on a d'abord fait du sucre, puis du cognac, maintenant du moka.

SANS-QUARTIER. Comment, la betterave se mangeait, on la boit à présent?

LE CAFÉ.

Air :

Où, le café de betterave
Par le succès est consacré,
Il est rafraîchissant, suave,
Et sans sucre on le prend sucré.

SANS-QUARTIER.

En buvant cet' liqueur trop fade
Pour un estomac échauffé,
J'prendrais toujours à la saladé
Et j'assaisonn'rais mon café. } *Ma.*

Merci, à une autre fois. (*Le Café remonte.*)

LE PUNCH. Grouff! grouff! prenez mon punch!

SANS-QUARTIER. Ah! grâce au ciel!... je reconnais celui-ci.

LE PUNCH. Gôfitez, c'est digne d'un palais... royal.

SANS-QUARTIER. Je crains que ne soit un peu fort.

LE PUNCH. Qué folie! mon punch est exclusivement composé de simples et destiné surtout à ceux qui le sont, mon trognon! et je me suis absinthé tout exprès pour composer un nectar.

LUNETTE. Un nectar!

LE PUNCH. Vous savez ce que c'est qu'un nectar?

SANS-QUARTIER. Parbleu! un hectare, cent ares, dix mille mètres de terrain.

LE PUNCH. Non, mes trognons! nectar, ambrosie, liqueur que je baptise...

SANS-QUARTIER. Avec de l'eau?

LE PUNCH. Qué folie! que je baptise.... le Punch-Grassot.

SANS-QUARTIER. Et vous avez inventé ça?

LE PUNCH. en Italie!

SANS-QUARTIER. Parlate Italiano, signor?

LE PUNCH.

Air : *Si j'allois au cabaret.*

J'ai visité ce pays
Bien plus charmant que Paris,
Ce berceau si joff
Du fameux macaroni;
Ce délicieux pays,
Qui compte dans ses produits
L'Albon,
L'ayoll,
Et tout ce qui finit en t.
J'ai vu dans Venise
Ces glaces qu'on j'p'ise
Plus que celles qu'ici
Nous prenons à Tortoni.
Venise si fière,
Que l'Europe entière
Surnomme
Venetia
La magnifique
Fich'ra.

J'ai vu le Napolitain
Qui n'a d'poit que le teint,
Son nom vient, c'est certain,
Du soulier napolitain.
J'ai vu gondoles partout,
Ne ressemblant pas du tout
À ces gondoles qui
Mènent de Versailles ici.
J'ai visité Gène,
Où l'état de gène
Règne, car les panés
À Gène, sont tous gènes.
J'ai longé Ferrare,
Où l'on dit, fait rare,
Que l'on peut, et sans art,
Bien faire affaire à Ferrar!
Puis j'ai vu les vrais Romains,
Qui tous ont de larges mains...
J'aime mieux, pour le prix,
Les faux Romains de Paris.
Les braves Italiens
M'ont souri, mais je conviens,
Qu'aux braves vénitiens

ALLEZ VOUS ASSEOIR

J' préfère ceux des Parisiens.
On soutient à Rome,
Que le premier homme
Est notre père Adam...
C'est un bruit sans fondement.
Prouvons donc, en somme,
Que le premier homme
Est celui qu'il me faut
Pour faire le punch Grassot.
Et voilà, mes chers amis,
Ce que j'apporte à Paris...
Ce liquide charmant
Doit convenir au gourmand.
Je débite ce régal
Théâtre du Palais-Royal,
Dans ma loge, près de cel-
Le de mon ami Ravel.

SANS-QUARTIER. Ah ça! mais ce punch
Grassot, je le vois affiché partout, même
chez les marchands de musique.

LE CAFÉ. Ah! la fameuse ronde... en
voulez-vous un échantillon.

LE PUNCH. Versez un couplet à monsieur.

PREMIER COUPLET.

LE CAFÉ.

AIR de Mangeant.

Oubliant le rhum et l'absinthe,
Un harmonieux rossignol
Est allé dans la ville sainte
Afin d'y retrouver son sol.
Vaut-il Mario?
Non, non.
Chant'-t-il Othello?
Non, non,
Mais il chante le Punch-Grassot.
Ah! ah! ah!
Glous, glous, glous,
Encore un p'tit verre!
Glous, glous, glous,
Avec ça, j'espère,
Glous, glous, glous, glous, glous
Au Palais-Royal
Il sera sans rival,
Glous.

LE PUNCH. En avant le chœur antique.

Glous, glous, glous, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Chez moi, c'est une drôle d'histoire :
J'ai la fille de mon portier,
Élève du Conservatoire,
Qui chante dans mon escalier.
Est-c' du Nicolo?
Non, non.
Du Paësiello?
Non, non.
Elle chante le Punch-Grassot.
Ah! ah! ah!
Glous, glous, glous,
Encore un p'tit verre!
Glous, glous, glous,
Grâce au Punch, j'espère,
Glous, glous, glous, glous
Au Grand-Opéra
Elle débitera,
Glous!

LE PUNCH. Allons les enfants, le chœur an-
tique de plus en plus.

Glous, glous, glous, etc.

LE PUNCH. Bienfaisant, parfumé. Un en-
fant en nourrice pourrait en boire, ça le
guerait net comme la pomme de ce nom.

Mais il peut en boire. J'ai dit mon trognon...
gnouf! gnouf!... prenez ma tête et prenez
mon punch!

LE THÉ. Prenez mon thé!

LE CAFÉ. Prenez mon café!

LE BEIGNET. Prenez mes beignets!

SANS-QUARTIER. Prenez vos billets. Merci,
allez vous asseoir.

REPRISE DU CHŒUR.

Gogos
Et badauds, etc.

(Ils sortent.)

SCÈNE VIII.

SANS-QUARTIER, LUNETTE, puis LA VO-
GUE, LE VOLEUR ILLUSTRÉ, LA FÉE-
RIE ILLUSTRÉE, LE GAULOIS, L'UNI-
VERS ILLUSTRÉ.

SANS-QUARTIER. Et dire que toutes ces
inventions-là ont la vogue.

LA VOGUE, entrant. La Vogue, présentel
je suis aux journaux maintenant, aux pu-
blications illustrées.

AIR de Kriesel.

Des vieux éditeurs d'autrefois
Oui, nous avons quitté l'ornière.
Nous gravons de toute manière,
Sur acier, sur cuivre, sur bois.
La Vogue, qui popularise
Les nouveaux journaux de Paris,
A daigné prendre pour devise :
L'illustration à tout prix.
Sur celui-ci je m'appuierai,
Si j'ai besoin d'un coup d'épaule;
Car on aime les coups de gaule
Du Gaulois, journal illustré.
Pour mieux justifier son titre,
Aux autres journaux je prendrai
Plus d'un dessin, plus d'un chapitre
Avec le Voleur illustré.
Bien des lecteurs m'ont assuré
Que sans trop faire la grimace
L'Univers illustré s'efface
Quand paraît le Monde illustré.
Dans cette aimable galerie,
Trouvant une place à son gré,
On vient de créer la Féerie,
Journal pas cher, mais illustré.
Le public n'est jamais frustré,
C'est vrai... grâce à ce nouveau lustre;
Car, si l'auteur n'est pas illustre,
L'ouvrage est au moins illustré.

ENSEMBLE.

Le public n'est jamais frustré, etc.

SANS-QUARTIER. Oui, mais où ça s'arrê-
tera-t-il, tout ça?

LA VOGUE. Ça ne s'arrêtera pas! Paris en-
tier sera illustré. L'Annonce a déjà organisé
des quartiers spécimen. Viens avec moi, tu
vas en juger.

AIR : La Poupée de Nuremberg.

Sans hésiter,
Tu dois tenter
De tout voir, de tout visiter;
Bourgeois lettré,
Noble titré,
Tous vont voir Paris illustré.

REPRISE.

Sans hésiter, etc.

(Changement.)

QUATRIÈME TABLEAU

PARIS ILLUSTRÉ.

Sur la toile du fond, une grande rue en longue
perspective, allant se perdre obliquement à gau-
che, le tout constellé d'affiches innombrables éga-
lement en perspective. — A droite, deuxième plan,
un vaste pan de maison, entièrement couvert par
une immense affiche. — Au premier plan, sur un
pan de mur, autre affiche oblongue, dont la fin
va se perdre dans la coulisse. — A gauche, troi-
sième plan, une voiture stationne, elle est cou-
verte d'affiches. — Au premier plan, une pissotière
avec une affiche de théâtre qui la couvre du
haut en bas.

SCÈNE PREMIÈRE.

OSTEBAL, QUATRE AFFICHEURS, ASSISTANTS.
(Deux afficheurs sont montés sur des
échelles et semblent achever de placer
la grande affiche sur lamaison à droite,
tandis que deux autres en bas parais-
sent occupés de l'autre côté du théâtre.)

CHŒUR.

AIR de Farinelli.

Réclame, annonce, aujourd'hui tout s'affiche,
C'est le succès, la fortune est au bout.
Indispensable au pauvre comme au riche,
L'affiche règne et sur tout et partout.

OSTEBAL, entrant.

Allons, morbleu! montrez donc plus de zèle,
Il faut que tout Paris soit collé sur-le-champ,
Presto! Partez, emportez votre échelle,
Courez à l'autre affiche, et fichez-moi le camp.

(Montrant la voiture.) Et tenez, ceci
n'est pas complet... Collez, collez. (Un af-
ficheur se dispose à mettre une affiche sur
la portière.)

UN MONSIEUR, passant sa tête. Pardon, il
y a quelqu'un. Je guette ma femme qui doit
passer par ici avec un petit blond.

OSTEBAL. Ça ne fait rien, collez, collez.
(L'afficheur lui passe sa brosse sur la figure
et colle une affiche sur la portière. On lit
sur cette affiche : « Le bonheur en ménage,
pour faire suite au bonheur en bouteille,
par un ami du beau sexe : 3 fr. »)
(Reprise du chœur. — Ils sortent empor-
tant leurs échelles.)

SCÈNE II.

SANS-QUARTIER, LUNETTE.

SANS-QUARTIER. Il se heurte avec les affi-
cheurs. Butor, va! il me tape à l'œil. Ah!
les yeux me papillotent. On se croirait
dans l'immense boutique d'un marchand
de couleurs.

LUNETTE. La Vogue nous l'a dit : Quartier
spécimen de Paris illustré. Ici l'affiche rè-
gne en maîtresse.

SANS-QUARTIER. C'est ma foi vrai. (Lisant
sur la pissotière.) Théâtre des Délasse-
ments-Comiques... Ah! ah! voyons (Il
sautille, essayant de distinguer en haut.)

LUNETTE, à droite, lisant l'affiche oblon-
gue. « Train de plaisir de Paris à Pontoise. »
(Elle court au petit pas gymnastique, et
disparaît un instant dans la coulisse)

comme achevant chaque ligne de l'affiche.)

SANS-QUARTIER. « Délassements... Délassements. » Ça ne délasse pas du tout... j'en ai le torticolis.

LUNETTE, même jeu. « Situé dans les gorges les plus pittoresques de nos montagnes, Pontoise fait l'admiration. » (Elle disparaît.)

SANS-QUARTIER. « Allez-vous asseoir. » Ça ne me ferait pas de peine.

LUNETTE, même jeu. « Bains de mer, promenade en ballon sur le lac. Eaux minérales et veau froid. » (Elle disparaît.)

SANS-QUARTIER. « Précédé de... suivi de... mêlé de danses et de rafraîchissements. » C'est bien vu. Oui, mais qui est-ce qui joue là-dedans? (Il se met à quatre pattes pour lire le nom des acteurs, tout en bas, et donne en cherchant à déchiffrer.)

LUNETTE, même jeu. « Nota. On a droit à un caleçon et un petit verre. » Ouf! on aurait plutôt fait d'y aller à pied que de lire l'affiche. (Elle va s'asseoir en s'éventant sur le dos de Sans-Quartier.)

SANS-QUARTIER, écrasé. Eh ben! eh ben! LUNETTE, se relevant vivement. Ah! par exemple, je vous prenais pour une borne. (Ostebal revient suivi de curieux.)

SANS-QUARTIER, se relevant. Mais non, je me borne à lire les affiches! ma foi, en voilà d'une dimension...

SCÈNE III.

LES MÊMES, OSTEBAL, CURIEUX.

OSTEBAL. Remarquable! n'est-ce pas, monsieur?

SANS-QUARTIER, surpris. Hein! à qui ai-je l'honneur...

OSTEBAL. Ostebal!

SANS-QUARTIER, vexé. Comment, oh! c'te balle!

OSTEBAL, se désignant lui-même. Robert Ostebal et fils.

SANS-QUARTIER. Ah! c'est lui qui... je croyais que c'était à moi que...

OSTEBAL. oui, monsieur, Ostebal et fils, fermier...

SANS-QUARTIER. Vous êtes fermier!

OSTEBAL. Fermier général.

SANS-QUARTIER. C'est un beau grade.

OSTEBAL. D'annonces.

SANS-QUARTIER, saluant. Ah! vous êtes le fermier des ânes...

OSTEBAL. Onces. Bien connu sur la place et à la quatrième page...

Air : Caporal.

Ostebal,

Je suis Ostebal,

Place au talent, place au génie!

Quel est l'homme pyramidal

Qui créa l'affichomanie?

Ostebal,

Fermier général,

Ostebal,

Le grand Ostebal!

(Avec volubilité.) Demandez, faites vous servir; nous allons vous composer une petite affiche. Dans quel format! dans quel prix! Monsieur prend-il ça à la lettre, au mot, à la ligne, au pouce... au mètre... à la toise... à l'arpent! en blanc... en

noir... en couleur... en hauteur... en largeur... ou en longueur!

SANS-QUARTIER. Quelle platine!

OSTEBAL. En zinc, monsieur... avec lettres à jour... un coup de tampon... v'lan! vous êtes servi. (Il lui tape sur le ventre.) Voulez vous voir! tenez. (Il désigne la grande affiche.)

LUNETTE, lisant. « Grêle... » Qu'est-ce que c'est que ça?

OSTEBAL. Assurance contre la grêle... j'espère que voilà des lettres.

LUNETTE. Qui ne le sont pas... grêles.

SANS-QUARTIER. Ça intéresse les gens grêlés... bien... Mais ça tient toute la maison.

OSTEBAL. Parbleu!

SANS-QUARTIER. Ah çà! mais!

OSTEBAL. Quoi!

SANS-QUARTIER. C'est fort gênant.

LUNETTE. Eh bien, et du jour, de l'air.

SANS-QUARTIER. On ne paye pas l'impôt des portes et fenêtres.

OSTEBAL. Tout est prévu... regardez... (Des fenêtres s'ouvrent dans les lettres ROQ, des locataires y passent la tête.)

Air du Jaloux malade.

Mon alphabet est à charnière,

Mes lettres à compartiment,

De façon que le locataire

Les ouvre et les ferme aisément.

Où, pour peu que l'R lui déplaise,

De l'O s'il craint l'humidité,

Il peut mettre tout à son aise

Son nez dans la lettre à côté.

SANS-QUARTIER. C'est égal, ça n'est pas commode tous les jours... Après ça, vous me direz... chacun a ses jours de souffrances.

OSTEBAL. Tout y passera, monsieur: Ballons-Affiches, Voitures-Affiches, Cerf-Volants-Affiches, Crinolines-Affiches. J'ai la concession, l'entreprise. Les draps d'hôtels garnis-affiches. La nappe du marchand de vin-affiche. La jambe de bois de l'invalidé-affiche. Les maisons, les quais, les ponts, les monuments eux-mêmes... Le Panthéon, l'obélisque, les buttes Montmartre, Tout, tout, collé, habillé, bariolé.

LUNETTE. Miséricorde!

SANS-QUARTIER. Que de papier! que de colle!

LUNETTE. On peut dire qu'ici les affiches naissent sous nos pas.

OSTEBAL, désignant le parquet. Certainement... Lisez.

SANS-QUARTIER. Lisons! (Tout le monde se baisse et regarde à terre.)

LUNETTE, lisant. « Mariage en deux heures. Décès en une heure. »

SANS-QUARTIER. Marié en deux heures, mort une heure après... Diable! (lisant.)

« On demande des ouvrières en chemises. » En chemise! ce costume... Ah! des ouvrières pour coudre les chemises. « Constipation détruite. » J'ignorais que ces poisons... fussent sujets... (Il se cogne la tête contre celle d'un monsieur). Pardon, monsieur... Comment s'y reconnaître? c'est le labyrinthe des dalles... (Il se recule et cogne avec son dos le dos d'un autre liseur, se retourne et se trouve le nez au derrière du liseur.) Ah! faites donc attention. (A Os-

tebal.) C'est désagréable, ça, mon cher, on se trouve nez à... nez et puis ça gêne la circulation.

OSTEBAL. Du tout... tenez, faites comme moi. (Il saute successivement à saute-mouton par-dessus quelques figurants, Sans-Quartier l'imité). Voilà comme on circule aujourd'hui.

SANS-QUARTIER. Sauter comme ça, pour perdre tout ce qu'on a dans ses poches.

OSTEBAL. Tant mieux!

SANS-QUARTIER. Comment! tant mieux.

OSTEBAL. Objets perdus! vite, une affiche. Récompense honnête!

SANS-QUARTIER. Laissez-moi donc tranquille.

Air de Fanchon.

La récompense honnête

Me parut toujours bête,

En offrant aux passants

Cinq francs,

Le bon public s'en fiche.

LUNETTE.

Oui, mais pour compensation

N'avez-vous pas l'affiche

De consolation?

UNE VOIX dans la coulisse. Gare là! gare!

SANS-QUARTIER. Quoi encore?

OSTEBAL. Le dernier mot du jour... une de mes inventions. (Un grand rouleau passe traîné par deux hommes vêtus en imprimeurs; il est tout semblable à ceux dont on se sert pour aplanir les routes. Sur le compartiment de derrière attaché au rouleau, un imprimeur debout semble, à l'aide d'un balai noirci, recouvrir d'encre le cylindre. Une toile imprimée se déroule à terre à mesure que la machine traverse le théâtre.)

SANS-QUARTIER. Ah! au fait, j'ai déjà vu ça, on imprime les journaux sur le sol... et celui-là s'appelle...

OSTEBAL. Le journal des grands chemins.

LUNETTE. Un journal qui fera son chemin.

SANS-QUARTIER. S'il ne reste pas en route.

OSTEBAL. Avec un feuilleton par Alexandre Tout-Casse seul, en soixante-quinze volumes et cinq cent trente-deux chapitres.

SANS-QUARTIER. Oui, mais ça a ses inconvénients.

Air l'Amour seul ne donne pas ça.

Suivant la nouvelle coutume,

Hier je lisais en marchant,

Les yeux fixés sur le bitume,

Un chapitre très-attachant.

Ah! ce bitume est bien perfide.

De la Mad'leu' quand j'approchais,

Je lis, sur le trottoir humide:

La suite au boulevard Beaumarchais.

OSTEBAL. Vous auriez beau marcher, vous n'en verriez pas la fin. C'est un détail.

LUNETTE. Il ne vous manque plus que de coller une grande affiche sur le ciel!

OSTEBAL. J'en collerai sur tout, monsieur, sur les étoiles, sur le soleil, sur la lune.

SANS-QUARTIER. Ne touchez pas à la lune! Ah çà, c'est de l'affichofolie!

Air : Oui et non.

En employant les affiches à

Propager le puff à la ronde,
Le premier qui les afficha
A fichu dedans tout le monde.
Ah! c'est fichu, s'il s'afficha,
Mais c'est fichu, j' trouve, mon cher maître,
Tout's vos affich's bonn's à fich' à
La porte ou bien par la fenêtre.
Vos affich's sont bonn's, etc.
(Grand bruit, grosse caisse au dehors.)

LUNETTE. Ah! quel charivari!
SANS-QUARTIER. Quel vacarme!
OSTEBAL. C'est ma souveraine. C'est l'annonce
qui parcourt sa capitale.
SANS-QUARTIER. Et avec ses lettres capi-
tales.
OSTEBAL. Certainement.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, L'ANNONCE, LETTRES, GRANDES
ET PETITES. (L'Annonce sur un char
qui s'arrête au fond; musiciens, grosse
caisse.)

CHŒUR.

Air de *Bataclan*.
Din-dons-du-département d' la Seine
Dzing, la la boum!
Rangez-vous, saluez votre reine;
Dzing, la la boum!
Marauds et badauds, halte-là!
Votre
Notre idole à tous, la voilà!

Vive l'Annonce!...

OSTEBAL. Illustrissime Annonce... je te
présente un incrédule..., un lunatique.
SANS-QUARTIER. Hein! (A part.) D'où sait-il
ça?

OSTEBAL. Qui refuse de croire à ta puis-
sance?

L'ANNONCE. Ah! ah! nous allons voir.
(S'adressant aux lettres.)

RÉCITATIF.

Venez à moi, ma cohorte fidèle,
De mon pouvoir, ressorts ingénieux,
Venez m'aider à convaincre un rebelle
En déployant mes secrets à ses yeux.

(Six lettres descendent de front, sur leur coiffure
est une lettre tri-cappante, leur réunion forme
le mot : SCOCHE.)

AIR :

Ça tient au caractère
Français,
On lit sur ma bannière :
Succès!

(Les lettres se retournent et forment le mot BANQUE.)

SANS-QUARTIER.

Succès! oui, rien n'y manque
Pour toi,
Mais ce n'est qu'une banque
Pour moi.
Oui, ce n'est, etc.

L'ANNONCE. Re commençons l'expérience.
(Six autres lettres se présentent et forment
le mot : VÉRITÉ.)

AIR :

Si le succès s'efface
Parfois,
La vérité l' remplace
Tu vois.

(Les lettres se retournent, on lit : BLAGUE.)

SANS-QUARTIER.

Bah! l'annonce divague,
Je croi.

ALLEZ VOUS ASSEoir

Car ce n'est qu'une blague
Pour moi.

C'est renversant! ébouriffant! électri-
sant. Viens Lunette..., allons nous asseoir!

REPRISE DU CHŒUR.

(Changement.)

CINQUIÈME TABLEAU.

PARIS RAJEUNI.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA POMPE-NÔTRE-DAME, LA SAMARI-
TAINE, LA COUR-BATAVE.

LA POMPE.

Air de *Bâtteur éternel*.

Han, han, han, han, han, han, han, han,
Pour moi quel tourment!

LA SAMARITAINE.

Sois gentille

Et tais-toi, ma fille.

LA POMPE.

Han, han, han, (ter)

Quel cruel moment!

Ah! maman,

Quel fichu moment!

Qui m'eût prédit, quand j'étais reine,
Qu'on casserait mon grand ressort,
Et qu'un jour j'envierais le sort
De la moindre borne-fontaine?

REPRISE.

Han, han, etc.

LA COUR-BATAVE. De quoi vous plaignez-
vous, Pompe-Notre-Dame, et vous, vieille
Samaritaine?

LA POMPE. Ça t'est facile de parler à toi,
Cour-Batave, dont on a fait une rue su-
perbe, mais moi, ça m'étouffe. Renoncer
au monde, à ses plaisirs et à ses pompes;
ah! ça fait grincer. Avoir brillé si long-
temps sur la scène... avoir toujours eu
une bonne conduite... avoir résisté au
tourbillon des événements, aux cascades
du hasard, et se voir entraînée par les flots
du destin, être reléguée aux pompes funè-
bres. Voilà mon triste lot. Peut-on être pis
lotie?

LA COUR-BATAVE. Elle me peine.

LA POMPE.

Air :

Mais la fortune trop jalouse
Convoltait déjà mes débris,
En mil six cent soixante-douze
On fit mes premiers piloris,
Qui bien vile furent battis;
Et, comme les plus belles choses,
J'aurai, dans mon trop court printemps,
Vécu ce que vivent les roses,
Rien que cent quatre-vingt-sept ans;
J'ai vécu ce que vivent les roses,
Rien que cent quatre-vingt-sept ans.

LA SAMARITAINE. Ma fille... le bonheur n'est
pas dans la pompe de la cour. Une pompe
honnête sait se résigner... tu n'étais en-
core qu'une pompe aspirante et pas déjà si
pomponnée. Tandis que moi, pompe Pam-
padour, je peux me flatter, sans parler trop
pompeusement, que j'étais un beau corps
de pompe, et que c'était à moi le pompan.

AIR : des Voleurs.

Sitôt que tintait ma clochette,
Dig, dig, dig, dig,
Pour chacun c'était une fête,
Dig, dig, dig, dig.
Clercs, racleurs, malins et fillette
Au gai refrain
De mon tin-tin
Oubliant les rangs et l'étiquette,
Soudain
Se prenant par la main,
Disaient : digue-don,
Sautons donc,
Dig-din-don...
Jusqu'à perdre haleine.
A la Samaritaine
Secouons rabats, paniers et coillon,
Et dansons
Au son
De son gai carillon.

LA POMPE. Eh! pardi, maman, vous aviez
fait votre temps.

LA COUR BATAVE. Eh ben, quoi! on vous
a démolie, comme tant d'autres... vous êtes
restée longtemps en place, au moins. Il y en
a qui étaient encore presque neufs, et qu'on
a rasés tout d' même. Le jardin d'hiver par
exemple.

LA POMPE. Le jardin d'hiver... connais
pas.

LA COUR BATAVE. Je crois bien, vous étiez
toujours les pieds dans l'eau.

AIR :

Ce jardin, ma chère,
Se passait d'soleil.
En calorifère,
Chauffeur sans pareil,
Sous ses gais lambris
Faisait seul eclorre
Les produits de Flore...
Et les pissenlits.

ENSEMBLE.

Et les pissenlits. (Bis.)

LA COUR BATAVE.

Brillant éclairage,
Bosquets embattus,
Fautails moyen âge,
Salons parfumés,
Dôme de cristal,
Chaleur et verdure,
C'était la nature...
Dans un grand bocal.

ENSEMBLE.

Dans un grand bocal. (Bis.)

(Bonne nuit gale.)

SCÈNE II

LES MÊMES, LE PONT SAINT-MICHEL.

LE PONT SAINT-MICHEL.

Air : *J'arrose, j'arrose*.

Je chante! (ter.)

En m'écoulant, moi-même je m'enchanté!
Docile à la voix du plaisir,
Par des couplets, moi, j'aime à m'étourdir.
Ami de la gaité française,
Toujours heureux, toujours chantant,
Je suis content d'être bien aise,
Et satisfait d'être toujours content.

LA SAMARITAINE. Quel est ce toqué?

LE PONT. Le Pont Saint-Michel!

TOUS. Le Pont Saint-Michel!

LE PONT. Moi-même, ravi, radieux, exhi-
larant, qui vais criant partout :

Je chante! (ter.)
En m'écoulant, etc.

LA POMPE. Étourdissez-vous tant que vous voudrez, mais n'étourdissez pas les autres.
LE PONT. Tiens! c'est un refrain tout trouvé. (Chantant sans musique.)

Nos oreilles sont bien à nous,
Et si vous écorchez les vôtres
A votre aise, étourdissez-vous,
Mais n'étourdissez pas les autres. } (Bis.)

TOUS. Assez!

LE PONT.

Air: La clef, la clef.

Assez, assez,
Vous me laissez;
Tout le monde
Crie à la ronde:
C'en est assez,
Ah! finissez,
Vous me laissez,
Assez, assez.

Ce vieux mari qu'on tourmente,
D'ici, je l'entends crier,
Quand son épouse exigeante
Lui demande un héritier.

Assez, assez, etc.

LA COUR BATAVE. Mais qu'est-ce qu'il a à chanter, cet écorché-là?
LE PONT. Pourquoi je chante?

Air: Vive Henri IV.

Joyeux comparse,
Je beugle comme un bœuf,
Mon refrain farcy
De galle n'est pas veuf.
Bref, je chante parce
Que je suis un pont neuf.

LA POMPE. Un pont neuf, vous!
LE PONT. Sans doute... j'étais voûté, bossu, en dos d'âne... eh bien, regardez comme je suis droit... On m'a fait l'opération de la pierre. En a-t-on retiré, bon Dieu! Comme on a coupé dans le pont!... aussi me voilà flambant... je suis un beau pont... un fort pont... un grand pont.

LA SAMARITAINE. Un crampon... Oh! oui!
LE PONT. Plus de petits ponts; aujourd'hui on ne veut que des rivières à grands ponts. Passez votre chemin, mesdames, à bas les vieilleries.

LA SAMARITAINE. Vieilleries?

LA POMPE. Il nous insulte!

LA COUR. Gros intrigant!

LA POMPE. Faut le démolir.

LA SAMARITAINE. Faut lui fendre l'arche.

LA COUR. Lui flanquer une pile.

LA SAMARITAINE. Ça lui en fera une de plus... tombons dessus. (Elle lève sa canne.)
TOUS. Oui, oui!

Air de Polka.

Ah! mon caillard,
Tu paieras sans retard
Ton impertinence.
C'est trop d'insolence.
Pour nous venger, ensemble unissons-nous,
Et qu'il tombe sous
Nos coups.

SCÈNE III.

LES MÊMES, SANS-QUARTIER, LA MARCHANDE DE PLAISIRS, L'ÉCAILLÈRE D'AUTREFOIS, LA MARCHANDE DE CHAPEAUX D'HOMMES, LA GRISSETTE.

SANS-QUARTIER. Arrêtez! arrêtez!

LA SAMARITAINE. Non, pas de quartier!

SANS-QUARTIER. Moi qui suis Sans-Quartier, je lui fais grâce!

LA POMPE. Nous traiter de vieilleries!

SANS-QUARTIER. Eh! pardieu, vous n'êtes pas les seules... lancez, en voilà aussi: l'antique marchande de plaisirs... l'Écaillère d'autrefois... la chapelière du quai de la Grève... et la Grisette... une race perdue.

LA MARCHANDE DE PLAISIRS. Pardine, vous êtes comme nous, quoi! vous êtes rasés!

Air: les Gueux.

Rasés, rasés,
Usés,
Refusés,
Toisés,
Méprisés,

Nous sommes rasés!

C'est la mode qui commande,
Le siècle n'est pas poli,
Des plaisirs, moi la marchande,
On me condamne à l'oubli.

TOUS.

Rasés, rasés, etc.

LA MARCHANDE DE CHAPEAUX.

En plein vent, à mes prestiges,
J'ai vendu plus d'un castor,
Messieurs, soyez vertigineux,
Les femmes vous coiffent encor.

TOUS.

Rasés, rasés, etc.

L'ÉCAILLÈRE.

L'ancienne et vaste écaillère
A disparu, mais, hélas!
Malgré cela, sur la terre,
Les huîtres ne manquent pas.

TOUS.

Rasés, rasés, etc.

LA GRISSETTE.

A Paris, humble grisette,
Autrefois je rayonnais;
On préfère la forette,
Qui vend ce que je donnais.

TOUS.

Rasés, rasés, etc.

SANS-QUARTIER. Vous voyez tout ça... démodé, enfoncé, ratissé, tombé dans le néant, comme le carlin et le cocher de coucou.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE COCHER DE COUCOU.

LE COCHER. Coucou! le voilà! Voilà le cocher de coucou!

LA POMPE. Ah! cette touche de 1820...

LE COCHER. Eh ben, oui... quoi... 1820. C'est alors que je roulais. J'en ai-y m'né d'ces amoureux qui ne se tenaient pas à quinze lieues de distance comme au jour d'aujourd'hui, et qui n'avaient pas peur de se chiffonner... Et quand j'étais trop chargé donc... une ornère, un caillou... Y'jan! nous versions tous les dix-sept. Ah! c'était le bon temps.

Air de Léonide.

Coucou sans rival autrefois,
J'avais établi mon domaine

Sous les arbres du Cours la Reine,
On s'en souvient encore, je crois.
Là, grâce à maintes batailles,
J'emplais dans mon coucou
Vingt voyageurs pour Versailles,
Pour Sèvres, ou bien pour Saint-Cloud.

Versailles! Versailles! par ici, mon bourgeois... grimpez... nous partons à la minute. Saint-Cloud! Saint-Cloud! montez, la p'tite mère... le marche-pied est un peu haut... ça ne fait rien... Vous avez de bien jolies jarretières. — Partons-nous, cocher, à la fin? — Voilà! voilà! plus que trois personnes... Pour Sèvres. Montez! Serrons-nous un brin là au fond... — Comment! trois personnes... encore! Nous voulons descendre... — Descendre! pas souvent! hoo, cocotte, du nerf... Rrrroule!

Dans les cahots on se cognait,
Le cousin cognait sa cousine,
Le voisin cognait sa voisine,
Et personne ne s'en plaignait.
Mais l'appétit, je vous jure,
Y gagna, j'en suis certain,
Aussi j'ai dans ma voiture
Fait sauter plus d'un lapin,
Peut-être encore un spectateur,
Qui dans la salle l'eût mécontenté,
Se souviendra d'avoir fait route
Conduit par votre serviteur.
Oui, j'en vois un dans sa stalle
Qui sourit avec plaisir,
Il a reconnu mon ovale
Qui lui rend un souvenir.

Bonjour, monsieur... ça va bien? et la p'tite blonde!... Ah! pardon, vot' dame est là.

Quelquefois vers des bois nouveaux
Pour tout voir je fessais ma bête,
Et l'on m'entendait, à tue-tête,
Demander: Encore un pour Sacaux!
Quand vint la dernière aurore
Des coucous abandonnés,
Moi seul je guidais encor
Mes deux brançards châtinés.
Mais mon vieux cheval estropié
Devenait gras comme une latte
Et n'allait plus que d'une patte,
Il m'a donc fallu lâcher pied.
La mode, toujours frivole,
M'a créé des concurrents,
L'omnibus et la gondole
M'ont d'abord pris mes clients,
Les chemins de fer s'ont leurs coups
Ont achevé mon entreprise,
Et fait rentrer sous la remise
Le dernier des derniers coucous. } bis.

SANS-QUARTIER. Encore un d'oublié... Eh mon Dieu! tout s'oublie.
LA POMPE. Vous avez bien raison.

Air: C'est la mode.

On oublie! (bis)
On ne se souvient plus de rien,
Dans la vie
Tout s'oublie!
On oublie et l'on fait bien.
A vingt ans on ne demande
Qu'une chaudière et son cœur...
Plus tard, la dot se marchande,
Les écus... c'est le bonheur.
On oublie.
TOUS.
On oublie, etc. (bis.)

LA COUR BATAVE.

C'est visite sur visite
Quand de vous l'on a besoin.
Mais, hélas! on trouve ensuite
Que vous demenez bien loin.
On oublie...

TOUS.

On oublie, etc. (bis.)

LA SAMARITAINE.

Un beauté peu timide
Vous adore, mais voilà
Que votre bourse se vide,
Madame vous plante là.
Elle oublie.

TOUS.

On oublie, etc. (bis.)

LE PONT SAINT-MICHEL.

Un ami qu'on trouve en route
Viendra vous emprunter... mais,
Par distraction, sans doute,
Il ne vous rendra jamais.
Il oublie.

TOUS.

On oublie, etc. (bis.)

LE COUCOU.

Un vieux mari voit sa femme
Un jour le faire papa.
C'est drôle, dit-il, sur mon âme,
Je n'avais rien fait pour ça.
Il oublie.

TOUS.

On oublie, etc. (bis.)

SANS-QUARTIER.

Une nourrice perfide
Me prie d' tenir son poupon,
Je l' prends. Un' chaleur humide
M'apprend qu' sur mon pantalon
Il s'oublie.

TOUS.

On oublie, etc. (bis.)

(Bruit de canon.)

SANS-QUARTIER. Quel est ce bruit?

LA COUR BATAVE. Il vous annonce l'inauguration du boulevard de Sébastopol.

SANS-QUARTIER. Ah! fichtre! bigre! corridors... Lunette qui m'attend sur le quai de ce nom. (Déclamant.)

Vieux débris du passé
Passez!
Allons voir l'avenir
Venir!

Ce n'est pas Lunette qui les a faits, ils sont de moi. Ce ne sont pas des vers de Lunette. Voilà comme je suis-vez-moi.

CHOEUR.

Air de Kriemel.

Plus d'inutiles regrets
Quand le présent nous efface.
Allons! sans mauvaise grâce,
Applaudissons au progrès.

(Tous sortent. — Changement.)

ALLEZ VOUS ASSEoir

SIXIÈME TABLEAU.

PARIS BOULEVARD.

Le théâtre représente le boulevard de Sébastopol.

SCÈNE PREMIÈRE.

LES MÊMES, OUVRIERS, SOLDATS, PASSANTS, (Figuration).

CHOEUR.

Air de Kriemel.

Où, tout Paris se transfigure,
L'aigle français reprend son vol.
Pendant la paix on l'inaugure:
Boulevard de Sébastopol!

SANS-QUARTIER, entrant. Ah! voilà une belle voie.

LUNETTE. Une belle voix, où?... Dans ces gens qui chantent?

SANS-QUARTIER. Non!... Voilà un beau boulevard.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE GÉNIE DE LA COLONNE DU CHATELET, LES BOULEVARDS MALHERBES, DU NORD, DU PRINCE-EUGÈNE, DU ROI-DE-ROME.

LE GÉNIE. Tu en verras bien d'autres.

SANS-QUARTIER. Ah! ce sont de nouveaux boulevards?

LE GÉNIE. Oui, le boulevard de Malherbes, le boulevard du Nord, le boulevard du Prince-Eugène, le boulevard du Roi-de-Rome.

SANS-QUARTIER. Ils sont très-propres... et me font l'effet d'être bien entretenus. Mais à qui avons-nous l'honneur...

LE GÉNIE. Au Génie de la Colonne du Châtelet.

SANS-QUARTIER. Ah! la Colonne qu'on a changée de place... c'est-à-dire... non. Vous êtes toujours place du Châtelet, mais enfin n'importe... La fontaine du Palmier. Ça rappelle de brillants souvenirs, n'est-ce pas, vous autres?

TOUS. Oui! oui!

LE GÉNIE.

Air: Bonhomme Dimanche.

Noble témoin des hauts faits de vos pères,
De leurs exploits symbole vénéré,
Je vois en vous, rameaux héréditaires,
Que leurs enfants n'ont pas dégénéré.
Je reposais, calme sur ma colonne,
Je n'avais plus de lauriers à cueillir;
Mais le canon gronde, le clairon sonne,
Et, sur ma base, ils m'ont fait tressaillir.
C'était le bruit de vos luttes lointaines,
Qui vers le Nord ont attiré mes yeux,
Et j'ai senti bouillonner dans mes veines
La même ardeur qui guidait vos aïeux.
Mais quel prodige et quel nouveau mystère,
D'où vient sur moi cet étrange pouvoir?
Quoi! du sommet jusqu'au sein de la terre
Mon socle tremble et paraît se mouvoir!
Oui, grâce à vous, soldats de la Crimée,
Le monument s'est senti reverdir.
Votre sang coule et la pierre animée
Reprend sa sève et commence à grandir.
Mais, c'est assez, car si chaque victoire
Portait plus haut mon granit radieux,
Le vieux palmier, tout devise de gloire,
Verrait son front se perdre dans les cieux.

REPRISE.

Mais c'est assez, etc.

ACTE DEUXIÈME

SEPTIÈME TABLEAU.

PARIS BOUCHER.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANS-QUARTIER, LUNETTE, ALANOIS, MÉRINOS, MASANIELLO, MADAME LAGNEAU, BOUCHERS, BOUCHÈRES.

CHOEUR.

Air: des Puritains.

Grâce à notre industrie
On rend libre la boucherie.
Chacun, je le parie,
Dans son étal
S'ra plus loyal,

SANS-QUARTIER.

Mes enfants, votre joie,
Me rend bêt' comme une oie;
Car dans c' projet tout neuf,
C'est moi qui suis le bœuf.

TOUS.

Ouf!

REPRISE DU CHOEUR.

SANS-QUARTIER. Je m'associe à votre satisfaction, mais ménagez mon habit... Vous dites donc que, maintenant, le tailleur vend de la culotte de veau?

MÉRINOS. Pourquoi pas?

LUNETTE. La couturière, des gigots de mouton?

MADAME LAGNEAU. Sans doute!

SANS-QUARTIER. Et le pêcheur, des filets de bœuf?

MASANIELLO. Certainement!

SANS-QUARTIER. Bien. Laissez-moi respirer un instant... (A Lunette.) Dis donc, ça a craqué!...

LUNETTE. Quoi?

SANS-QUARTIER, tâtant sa culotte. Mon... inexprimable.

LUNETTE. Achetez-en un autre!... Ce ne sont pas les fonds qui vous manquent.

SANS-QUARTIER. Si, justement...

LUNETTE. Hein?...

SANS-QUARTIER. Rien... Faudrait un tailleur... j'en ai vu un là-bas... (Il indique la cantonade.) mais, c'est un tailleur de pierres... Pourtant, je ne peux pas vivre sans ma culotte.

MÉRINOS, s'avançant. Culotte?... Voilà, monsieur! Voulez-vous ça un peu fort?

SANS-QUARTIER. Parbleu!

MÉRINOS. Pour combien de personnes?

SANS-QUARTIER. Pour une personne! Est-ce qu'il croit que je promène mes amis avec moi, dans mon pantalon?...

MÉRINOS. Alors, c'est un petit morceau qu'il vous faut... Très-bien! (Il disparaît.)

SANS-QUARTIER. Comment? un petit morceau...?

LUNETTE. Il veut peut-être vous mettre une pièce au...?

SANS-QUARTIER. Une pièce! Oh! non!...

MÉRINOS, revenant un morceau de viande à la main. Voilà votre affaire.

SANS-QUARTIER. Qu'est-ce que c'est que ça?

MÉRINOS. Du veau... pour vous...
SANS-QUARTIER. Est-ce une personnalité?
MÉRINOS, lui frappant sur le ventre. Farceur! va!...

SANS-QUARTIER, sérieux. Ne vous permettez jamais de me frapper sur l'abdomen... ça m'indispose...

MÉRINOS. Dame! vous m'avez demandé de la culotte... je vous en donne.

SANS-QUARTIER. Vous êtes donc?...

MÉRINOS, montrant son enseigne. Boucher-tailleur, pour vous servir.

SANS-QUARTIER. Tailleur - boucher... Et vous?

ALANOIS. Alanois!

Air de l'Ermitte de Saint-Avèle.

Pour moi, plus de réjouissance
Ma bouche rit... amèrement.

Comme un taureau, je mugis quand je pense,
Que chacun peut s'établir librement!...
Bagnons!... rognons des jours pleins d'amertume
Puisqu'aussi bien, on ne meurt qu'une fois.
Et sur la tombe où je veux qu'on m'inhume,
On lira: *Ci-gît Alanois!*

Tout le monde m'abandonne, monsieur,
ma femme et mon garçon d'étal...

SANS-QUARTIER. Ah! elle détale avec...

ALANOIS, exaspéré. Qu'on en finisse donc!
Qu'on me fusille, et je commanderai moi-même,
quand on m'attachera au poteau... feu!...

SANS-QUARTIER. Mais, vous divaguez, mon bonhomme... Cette liberté-là fera vivre tout le monde, et ne tuera personne.

Air: Il fallait m'dir' tout franchement.

Consolez-vous, car, entre nous,
Les résultats en sont minimes.
Une cot'lett' valait trente centimes,
Eh! nous coûte aujourd'hui six sous.
Ce droit dont vous craignez qu'ils n'usent,
N'a rien de neuf sur nos marchés.
Aujourd'hui tant de gens abusent
D'la liberté d'être bouchés.

ALANOIS. Vous croyez?... Vous me remettez de la moelle dans le sang.

SANS-QUARTIER. Vos concurrents cumulent... Eh bien! faites comme eux.

LUNETTE. N'avez-vous pas commencé?... Vous vendez des pots de pommade, maintenant... vous êtes déjà à moitié parfumeurs.

SANS-QUARTIER. Oui, prenez garde aux erreurs... Vous savez, on peut se tromper... manger la pommade sur son pain...

ALANOIS. Oh!

SANS-QUARTIER. L'année dernière on mangeait du cheval... avez-vous vendu un aloyau, ou une entre-côte de moins?... Vous en verrez bien d'autres, avec l'acclimatation. (*Ritournelle.*) Mais, qu'est-ce que c'est que ça?...

SCÈNE II.

LES MÊMES, L'ACCLIMATEUR, UN NÈGRE, FIGURATION. (*L'Acclimateur est vêtu en sauvage tatoué; il tient un crocodile en laisse; le groom qui le suit tient une cage en plein bois, grillée d'un côté.*)

CHOEUR.

Air de Kriaké.
C'est vraiment extraordinaire,

Les animaux apprivoisés,
Que son procédé régénère,
Sont comme nous civilisés.

L'ACCLIMATEUR.

Où, sans efforts, moi j'acclimaterai
Bâs, loups, tigres, serpents, renards.
Je fais même donner la patte,
Aux éléphants, aux léopards.

REPRISE DU CHOEUR.

C'est vraiment extraordinaire, etc.

L'ACCLIMATEUR, à son crocodile. Allons, Iman, faites le tour de la société.

SANS-QUARTIER. Non, pardon... permettez.

Viens, Lunette... Monsieur, qui êtes-vous?

L'ACCLIMATEUR. Acclimateur.

SANS-QUARTIER. Tiens! quand on parle du loup...

L'ACCLIMATEUR. J'acclimaterai les plantes les plus vénéneuses... les champignons les plus venimeux... les reptiles les plus vénéneux... les animaux les plus nuisibles...

LUNETTE. Pourquoi les acclimater, puisqu'ils sont nuisibles?...

L'ACCLIMATEUR. Pour la gloire de notre belle France.

SANS-QUARTIER. Ah! monsieur est...

L'ACCLIMATEUR. Français, né malin, et mon groom aussi. Il n'est pas nègre, je le fais cirer tous les matins.

LUNETTE. Mais pourquoi ce costume?

L'ACCLIMATEUR. Pour que mes pensionnaires, trompés par ma mise en scène, se croient toujours sous le ciel du tropique.

SANS-QUARTIER. Oui, dans les régions tropiques... (*L'Acclimateur change de main son crocodile.*) Pardon, monsieur, permettez... Viens, Lunette.

L'ACCLIMATEUR.

Air: Dans beaucoup de pays.

Pourquoi dans ce pays,
Cette France où vous êtes,
Le ciel n'a-t-il pas mis
De ces aimables ennemis?
Quand les autres pays
Sont tous remplis de bêtes,
Je vous répons qu'ici,
Messieurs, vous en aurez aussi.

Rentrant, le soir, à votre domicile,
Figurez-vous, qu'en montant l'escalier,
Vous rencontrez un monstrueux reptile,
Hideux... velu... plus laid que le portier.

Jugez l'émotion!
Dans votre redingote,
Dans le fond d'une botte
Vous découvrez un scorpion.
En se mettant au lit,
Votre petite femme
Trouve un hippopotame
Qui venait d'y faire son nid.

Vous comprenez, grâce à mon entreprise,
Chaque animal, étant acclimaté,
Vous tomberez de soulagement en surprise,
Or, rien n'est tel, messieurs, pour la santé.
Pourquoi dans ce pays, etc.

SANS-QUARTIER. Mais, qu'est-ce que votre bête a toujours à me...

L'ACCLIMATEUR. C'est qu'il a faim.

SANS-QUARTIER, changeant la scène. Pardon, monsieur, permettez... Viens, Lunette.

L'ACCLIMATEUR. Ici, Iman!... Gourmand!

SANS-QUARTIER. Iman?...

L'ACCLIMATEUR. C'est son nom. Vous ne

vous figurez pas l'appétit qu'a Iman! (*Au crocodile.*) Tu veux déjà qu'on parte, Iman?...

SANS-QUARTIER. Vous semblez y tenir beaucoup!...

L'ACCLIMATEUR. Oui, il me rappelle mon fils.

SANS-QUARTIER. Comment?

L'ACCLIMATEUR. Il l'a mangé.

SANS-QUARTIER. Oh!

LUNETTE, souriant. Ce bon Iman!

SANS-QUARTIER. Tu as dit le mot: quel boniment!... Et vous ne craignez pas, qu'un beau jour, il ne vous croque?

L'ACCLIMATEUR. De mon vivant, jamais; qu'il me croque-mort... peu importe. Passons à l'exercice du serpent. (*Le Groom vient lui prendre le crocodile et lui remet la cage.*)

TOUS, avec effroi. Ah!...

SANS-QUARTIER. Non, pardon, permettez...

Viens, Lunette.

L'ACCLIMATEUR, à la foule. Rassurez-vous, habitants! le serpent aime le lait, et vous l'êtes assez pour n'avoir rien à craindre.

SANS-QUARTIER. Vous avez beaucoup de serpents?

L'ACCLIMATEUR. A remuer à la pelle... cependant, l'autre jour, celui-ci manquait à l'appel, s'étant emparé dans la rue, de la clef de sa cage. Il s'enfuit dans la rue Lacépède... où tout le monde l'a vu... dans les journaux. Mais je l'ai rattrapé... et le voici. Voyez... (*Passé à travers la cage, la tête d'un canard vivant, qui fait kouan!*)

SANS-QUARTIER. Mais, c'est un canard!

LUNETTE. C'est vrai!

Air: Vaudeville de l'Héritière.

Voilà comme on écrit l'histoire;
Tous ces messieurs du grand format,
De ce qu'ils veulent faire accroire,
Donneraient, c'est peu délicat,
Au besoin, un certificat.

SANS-QUARTIER.

Mais ce n'est qu'une blague insignie,
Vous avez là, je le promets,
Un serpent à trois sous la ligne,
Qui serait bien bon aux navets.

LUNETTE. Tout ça, ce sont des sornettes!
SANS-QUARTIER. Tu l'as dit, c'est un vrai serpent à sornettes... mais nous n'avalons pas vos couleuvres!

L'ACCLIMATEUR. Vous ne voulez pas de mon serpent, ni de mon rude iman? je vous répondrai par un mot bien connu: prenez mon ours.

REPRISE.

C'est vraiment, etc.

(*L'Acclimateur sort avec la Figuration.*)

SCÈNE III.

SANS-QUARTIER, LUNETTE, puis DEUX COCHERS.

SANS-QUARTIER. Voyons, ne perdons pas de temps, il nous reste à faire plus d'une course.

PREMIER COCHER. Une course?... voilà, mon bourgeois.

LUNETTE. Nous en aurons pour deux heures.

DEUXIÈME COCHER. A l'heure! montez, ma p'tite dame.

SANS-QUARTIER. En voiture... au fait, c'est une idée... qu'en dis-tu, Lunette? *L'une est à l'heure, l'autre à la course.*

LUNETTE. En un rien de temps nous aurons parcouru plus de cent quartiers.

SANS-QUARTIER. Ah! joli! ce bon mot me décide... allons! Mais, j'y songe, la monnaie de la lune n'a peut-être pas cours ici. Je n'ai en portefeuille que des assignats en papier brouillard.

PREMIER COCHER. Ne vous inquiétez pas, bourgeois, je mène gratis.

DEUXIÈME COCHER. Et moi pour rien.

SANS-QUARTIER, surpris. Ah bah!... alors vous allez nous mener?

LES DEUX COCHERS. A l'Hippodrome!

SANS-QUARTIER. Du tour!

PREMIER COCHER. Si!

SANS-QUARTIER. Non!... je ne vais pas à l'Hippodrome... je veux aller...

PREMIER COCHER. Nous n'allons qu'à l'Hippodrome.

DEUXIÈME COCHER. Nous avons un traité.

SANS-QUARTIER. Eh! allez vous promener! allez-y tout seul!

PREMIER COCHER, tristement. Hélas! nous ne faisons que ça. *(Fausse sortie.)*

SANS-QUARTIER. Au fait, ils me font de la peine. Bah! je me ravise... va pour l'Hippodrome!

LUNETTE. Allons à l'Hippodrome!

CHOEUR.

Air : *Gai, gai, marions-nous,*

Allons suivez-moi donc.
suivons-le

Et si l'Hippodrome

Chôme,

Pour une fois c'est bon,

Saisissons

Saisissez la balle au bond.

LUNETTE.

Vous n'y verrez pas, mon cher,
Les chefs-d'œuvre de la scène.

SANS-QUARTIER.

Mais, gratis, on nous y mène.

LUNETTE.

C'est peut-être encore trop cher.

REPRISE DU CHOEUR.

Allons, suivez-moi, etc.

(Changement.)

NEUVIÈME TABLEAU.

PARIS A L'HIPPODROME.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANS-QUARTIER, LUNETTE.

SANS-QUARTIER. Est-il bête, ce cocher? il nous promet de nous mener gratis, et, en arrivant, il nous force à payer.

LUNETTE. Parce que nous n'étions que deux.

SANS-QUARTIER. Comment?

LUNETTE. Le règlement dit : Les voitures transporteront gratis les voyageurs au nombre de trois.

SANS-QUARTIER. Eh bien! qui peut plus peut moins. Enfin, nous voilà arrivés!

SCÈNE II.

Les Mêmes, PRUNEAU.

PRUNEAU. Monsieur et madame viennent pour la répétition?

SANS-QUARTIER. La répétition? ma foi, je vous avouerai, monsieur... Pardon, vous vous nommez?

PRUNEAU. Pruneau.

SANS-QUARTIER. Pruneau!

PRUNEAU. Marchand d'indiennes... organisateur des fêtes de l'Hippodrome!

SANS-QUARTIER. Ah! vous avez deux cordes à votre cirque?

PRUNEAU. Asseyez-vous! nous commençons *Pékin la nuit*.

SANS-QUARTIER. Oui, j'ai vu l'affiche, avec des Chinois... mais il fait encore jour, et je ne comprends pas bien qu'on puisse voir *Pékin la nuit*, le jour.

PRUNEAU. Vous allez en juger. *(Sans-Quartier et Lunette s'assoient; obscurité complète sur la scène.)*

SANS-QUARTIER. Bigre! on dirait qu'on va jouer au noir. Lunette, qu'est-ce que tu vois?

LUNETTE. Je vois que je ne vois pas.

SANS-QUARTIER. Ça te paraît-il joli?

LUNETTE. Ça manque de clarté.

SANS-QUARTIER. On nous a pris pour des gens éclairés.

PRUNEAU. Suivez bien la danse des Chinois; celui du milieu est très-fort. Le voyez-vous?...

SANS-QUARTIER. Je le vois faiblement.

PRUNEAU. Comment! vous ne voyez pas ce danseur qui est maigre comme une allumette?

SANS-QUARTIER. Souffrez qu'il s'allume, pour que je l'aperçoive.

PRUNEAU. Chut! voici la jonque qui passe.

LUNETTE. Qu'est-ce que c'est que ça, la jonque?

SANS-QUARTIER. Comment, tu ne connais pas la jonque?

LUNETTE. Eh bien! et vous?

SANS-QUARTIER. Moi non plus... ça doit être la garde nationale de l'endroit.

PRUNEAU. Mais non... c'est un vaisseau!

SANS-QUARTIER. Je disais bien, ça ne peut pas être la garde nationale de l'endroit.

PRUNEAU. Comme c'est fin de peinture, hein!

SANS-QUARTIER. Oui, c'est d'une finesse imperceptible!

PRUNEAU. La jonque est passée.

SANS-QUARTIER. Elle a bien fait.

PRUNEAU. Silence! voici l'empereur de la Chine.

SANS-QUARTIER. Il doit avoir un air plein de bonté.

PRUNEAU. Admirez ses diamants magnifiques.

SANS-QUARTIER. J'admire... de confiance.

PRUNEAU. Distinguez-vous l'éclat de ses pierreries?

SANS-QUARTIER. Je distingue si peu...

PRUNEAU. Apothéose!... comme c'est brillant!

SANS-QUARTIER. J'ai donc une paille dans l'œil?...

PRUNEAU. Et bien réussi?

SANS-QUARTIER, se levant furieux. Monsieur Pruneau, vous me faites aller!... ah! c'est ce qu'on appelle *Pékin la nuit*? c'est du propre!

LUNETTE. Il fait noir comme dans un four.

SANS-QUARTIER. Tu l'as dit : c'est un four! *(A Pruneau.)*

PREMIER COUPLET.

Air :

Vous faites des affiches

Très-grandes et très-riches,

Qui promettent de vrais Chinois.

Je m'apprete à bien rire;

Au lieu d'Chinois

Qu'est-ce que je vois?

Rien... C'est l'auteur, j'ai dû l'lire,

Qu'est un drôle de Chinois.

DEUXIÈME COUPLET.

On annonce merveille;

Mon esprit se réveille,

Et je me dis : c'est bien certain,

Je vais voir... quelle fête!

Une belle nuit à Pékin!

Et je vois, c'est trop bête,

La nuit, mais pas Pékin.

PRUNEAU. C'est que vous êtes mal disposé! voulez-vous l'homme-canon?

SANS-QUARTIER. On m'a dit que c'était un drôle de pistolet!

PRUNEAU.

Air :

Le public peut juger ça,

L' soir entre dix et onze;

Pour deux francs on le voit tra-

-vailler et porter un ca-

-non de bronze *(bis)*.

LUNETTE. Alors, on tire le canon avec monsieur?

PRUNEAU. Parfaitement!

SANS-QUARTIER. Et comment le charge-t-on?

PRUNEAU. Par la culasse.

SANS-QUARTIER. Je ne tiens pas à voir ça.

PRUNEAU. Voulez-vous faire connaissance avec monsieur Rare-homme, le fameux dompteur de chevaux?

SANS-QUARTIER. Commu, connu!

Air :

Oui, ce monsieur dompte les étalons,

Qui, bien souvent, lui tournent les talons,

Heureusement qu'il a beaucoup de patience.

J'ai vu des inventeurs que l'État récompense,

Mais à récompenser sa méthode, je pense,

Il trouvera l'état long *(bis)*.

PRUNEAU. Vous êtes trop difficile.

SANS-QUARTIER. J'en veux pour mon argent.

PRUNEAU. Vous êtes venu gratis. Tenez, nous allons répéter un nouvel intermède de la Guerre des Indes... ça vous amusera, suivez-moi. *(Ils sortent.) — Ballet.*

DIXIÈME TABLEAU

PARIS SOUTERRAIN.

Le théâtre représente l'intérieur d'un vaste égout.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANS-QUARTIER, seul; il avance avec précaution, une lanterne sourde à la main.

Air : *Avançons en silence.*

Tout seul en cet asile,
Je suis rempli d'effroi.

(Fort à l'orchestre.)

Quoi?...

Ici tout est tranquille,
Tranquille... excepté moi.

(Même jeu.)

Quoi?...

(Il se retourne vivement.)

J'ai eu peur!... Bah!... c'est quelque voiture qui passe là-haut sur la plaque de fonte... Enfin m'y voici : je tenais absolument à visiter les nouveaux égouts. C'est fort bien tenu ici... je conçois qu'on m'ait dit, avant d'entrer : Essayez vos pieds, s'il vous plaît... Lunette n'a pas voulu me suivre; elle a eu tort... elle a préféré descendre au fond de la rivière dans la cloche à plongeur. (Bruit à la cantonade.) Hem?... il me semble qu'on a gratté... quelque rat sans doute... Oui, ma foi! c'en est un; comme il est gros... tenons-nous à l'écart... hum! c'est tout au plus si la vue de ce rat me sourit.

SCÈNE II.

SANS-QUARTIER, LE VIEUX RAT. (Il est vêtu comme les cureurs d'égout, avec grandes bottes, tête de rat; d'une main il tient un rat de cave allumé qu'il abrite de l'autre main.)

LE VIEUX RAT, sans voir Sans-Quartier.

Air : *Avançons en silence.*

Tout seul en cet asile
Je suis rempli d'effroi.

Quoi?...

Ici tout est tranquille,
Tranquille... excepté moi.

Quoi?...

(Il souffle vivement son rat en apercevant Sans-Quartier.)

Ciel! un homme! Ah! ne me perdez pas!
SANS-QUARTIER. C'est moi qui le suis... perdu dans ce dédale où l'on ne rencontre pas un chat.

LE RAT. Heureusement!... vous chahutez tout à l'heure; j'avais cru entendre l'air : du Piège, j'ai eu une peur!...

SANS-QUARTIER. Rat, rassurez-vous... je ne suis pas homme à souhaiter la mort aux rats.

LE RAT. A la bonne heure, vous êtes raphaélite, vous! mortel bienfaisant et sans griffes, croyez à la reconnaissance d'un vieux rat de Norvège.

SANS-QUARTIER. Ah! vous êtes?...

LE RAT. Je suis rattaché à l'espèce du rat dit noir.

SANS-QUARTIER. Fort bien... un mot seu-

lement : je ne sais comment m'orienter; pourriez-vous me dire où nous sommes... ou plutôt au-dessous de quoi nous sommes?

LE RAT. Juste au-dessous de l'Opéra... Seigneur.

SANS-QUARTIER. De l'Opéra? ah! Eh! bien, vous êtes en pays de connaissance?...

LE RAT. Ah! seigneur! ne m'en parlez pas... mais quelle différence entre eux et moi.

Air de la Sentinelle.

On me pourchasse en tous lieux, en tous temps,
Quand je grignotte humblement mon fromage.
Vos rats, là-haut, grâce à leurs blanches dents,
De vos Hans grignotent l'héritage.
Chacun son lot!... Toujours il me faudra
Subir du sort cet aveugle caprice!...

On choléra les rats d'Opéra,
Et moi, c'est à qui me tuera.

Est-ce donc là de la Justice?

De la Justice.

SANS-QUARTIER. Mais ici, vous devez bien vous ennuyer?...

LE RAT. Je ne m'ennuie jamais, j'ai passé six ans à la vieille halle, et je m'y trouvais très-bien.

SANS-QUARTIER. La halle! j'ai vu la nouvelle c'est très-beau comme monument, mais... les marchandes ont un air...

LE RAT. L'air ne fait pas la chanson.

Air :

Croyez-moi, mon vieux,
La poissard' de la halle
Centrale

N'a pas froid aux yeux :

Elle a l' cœur fier et l' bras nerveux.
Ses ennemis cachés

En s'ront pour leur frais de cabale,
Tous les vieux marchés

Dans l'oubli s'ront bientôt couchés.
Dame! au temps passé,

Elle vivait dans son lit de mousse,
Sous un toit percé,

Sur un tabouret défoncé.
Maint'nant elle a d' l'air,

La vie est agréable et douce
Sous sa voûte en fer,

L'ach'teur n'y verra pas plus clair.
Ou dit qu' tôt ou tard

Elle devra changer son langage,
Et laisser à part

Le vieux catéchisme poissard.
Au princ', plus d'une fois,

Elle a su porter son hommage,
Elle peut bien, je crois,

Jaboter avec le bourgeois.
Eh! madem! De quoi!

Vingt sous? C'est donc cher, c'te limande?
Voyez, sur ma foi,

C'est frais comme un morceau de rol.
Tiens, c'est Oubliés!

Tant d' bruit pour six sous qu'on lui d'mande,
Tir' donc ton quibus,

C'est pas plus cher qu'un omnibus.
Oui, dans son salon,

J'ai vu plus d'un client courir
A certain diéton

Qui n'était pas du meilleur ton.
On l'a dit déjà,

Ça n'empêch' pas de le redire :
A la halle, voilà,

On est brutal... mais on a d' ça.
Plus d'un amateur,

Depuis qu' la halle a changé d' place,
Veut qu'on vend' meilleur

Et moins cher au consommateur.
Efforts impuissants,

La halle s'ra toujours, quoi qu'on fasse,
Pour tous les passants,
Le vrai marché des Innocents.
Croyez-moi, mon vieux, etc., etc.

SANS-QUARTIER, flairant. Hein?... Ah! saperlotte quelle odeur.

LE RAT. C'est vrai! vous m'en voyez étonné comme vous.

SANS-QUARTIER. Moi qui étais émerveillé de la propreté qui... pas une tache de croûte... il est vrai que je n'ai pas été jusqu'au bout. (Flairant.) Oh! mais cet intolérable!

LE RAT, lui offrant du tabac. En usez-vous?...

SANS-QUARTIER. Volontiers.

LE RAT. Puisez dans ma tabatière.

SANS-QUARTIER. Tiens! c'est une quene de rat... mais, Dieu me damne! je crois que ça augmente encore.

LE RAT, vivement. Qu'est-ce qui nous dégringole de là haut? Rangez-vous.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA TAMISE. (Elle entre vivement en descendant un plan incliné; costume déguenillé; couronne d'herbes fanées; flacons de chloro à la ceinture.)

LA TAMISE, accent anglais. Pardon mylord... volez-vô dire à moâ, où je étais.

SANS-QUARTIER. Oh l'horreur!

LA TAMISE. Vô répondez pas; est-ce que vô entendez, mylord dur?

LE RAT. Vous êtes dans l'égout de la rue de Londres.

LA TAMISE. De London, ô very-well!...

SANS-QUARTIER. Mais qui donc êtes-vous?...

LA TAMISE. Je suis le Tamise.

SANS-QUARTIER. Allons donc!

LA TAMISE. Nô pas à London, à Paris, pour le moment.

SANS-QUARTIER. Quoi! tu es la Tamise? à ta mise, je n'aurais pas cru...

LA TAMISE. Ne riez pas, ou je boxais vô, dans le ventre à toi.

LE RAT. C'est donc ça, que ça sent si mauvais.

SANS-QUARTIER. Ma chère, quand on a une odeur pareille, on change de parfumeur, on ne sort qu'à minuit... et en voiture encore!...

LE RAT. Et que venez-vous faire ici?...

LA TAMISE. How! je venais tâcher de faire purifier moâ; je souis partie sans rien dire. Je avais pris par le tonnel à moâ, et de tonnel en tonnel, je étais arrivée jusqu'ici, après avoir... comment dites-vô ça?... après avoir épongé bien des désagrèments.

SANS-QUARTIER. Épongé?...

LE RAT. Essuyé.

LA TAMISE. Yes! essuyé... des tracas boop... je étais partie une dimanche... et je trouvais personne pour montrer le route à moâ.

SANS-QUARTIER.

Air de l'Apoticaire.

Où, l'on m'a dit que dans London,
Tous les dimanche's on se repose;
A travailler, il n' ferait pas bon,

Aussi chaque boutique est close.
On n'os'rait pas même le sam'di,
Fait' de la bière brune ou blanche,
Car on aurait à craindre aussi,
Qu'ell' ne travaillât le dimanche.

LA TAMISE. Oh yes! yes!...
SANS-QUARTIER. Si ça vous était égal de
me parler d'un peu plus loin.

LA TAMISE. Vous dites, parlez plus haut?
SANS-QUARTIER. Je ne peux pas, quand je
parle plus haut, je parle anglais. Mais te-
nez-vous plus loin.

LA TAMISE, se rapprochant. Oh yes!
LE RAT. Et quels sont ces flacons que
vous portez là, à votre ceinture?

LA TAMISE. Du chlore.
SANS-QUARTIER. Eh bien! nous ne ferions
pas mal de clorer ici la conversation. (Il se
bouche le nez.)

LE RAT. Mais, Tamise... qui est-ce qui l'a
mise en cet état?...

SANS-QUARTIER. Oui, que vous est-il ar-
rivé, pour tout d'un coup infecter comme
ça?...

LA TAMISE, pleurant. Ce qui était arrivé
à moi!... (Re devenant subitement calme.)
How! est-ce que je savais, moi?

Air de Gigue (être aimé pour lui-même. Folles-
Nouvelles).

How! un matin,
Je sens soudain,
Au saut de mon lit,
Odeur de moi! ;
Et je me dis :
Goddem! je suis
Perdiou, car je vais
Sentir bien mauvais.
How! c'était vrai!
Car je l'avoueraï,
Quand près de moi
Ils passaient... voilà
Qu' les gens, consternés,
Se bouchaient le nez.
Chacun répétait
Que Domange était
Le seul homin' qui pût
M' sauver... On court.
Mais, ô douleur!
Pour mon malheur,
Domang' n'était pas
A London, hélas!
On mit dans moi,
Musc et réséda,
Chlore et coëtera.
Mais, malgré tout ça,
Chacun dit : oui-dà,
Tamise puera.
How! je me dis,
Vite à Paris!...
On me nettoiera,
Me parfumera,
Et je pourrai,
Quand je voudrai,
Rentrer à London,
En sentant très-bon.

SANS-QUARTIER. Eh bien, si moi ai con-
seil à donner à vò... Allons bon... voilà
que je parle anglais, à présent. Donc, si
j'ai un conseil à vous donner, le bois de
Boulogne n'est pas loin, la Seine y coule
pour tout le monde... et puisque vous avez
tant fait que de sortir de votre lit... allez-
vous jeter dans son bras.

LA TAMISE. How! vous croyez qu'elle

pourra... comment appelez vò... quand on
a tout perdiou au jeu?...

LE RAT. Nettoyé.

LA TAMISE. Oh! yes... nettoyé... la Seine
pourra nettoyer moi des pieds à mon tête...
faire moi propre comme un... comment di-
sez-vous... une homme qui avait trop bu?

SANS-QUARTIER. Ivre.

LA TAMISE. Nò pas ivre... vò était bête.

LE RAT. Ah! saoul...

SANS-QUARTIER. Je prenais le sou pour
livre.

LA TAMISE. Yes!... sou... propre comme
un sou. (Au Rat.) Dépêchons bocop... pour
que je puisse partir, moi... vivement à
Cherbourg.

SANS-QUARTIER. Cherbourg?... au fait vou-
lez-vous le voir d'ici?...

LA TAMISE, étonnée. How!

LE RAT, étonné. Comment?...

SANS-QUARTIER. Je puis faire ça pour
vous... et aussi un peu pour moi. Tenez!
(Il boit à sa bouteille. — Changement.)

ONZIEME TABLEAU.

PARIS A CHERBOURG.

Le fond du théâtre s'ouvre, et on aperçoit, brillant
de lumière, un vaste panorama de la rade de
Cherbourg.

LA TAMISE. How! very-well!... je étais
ravie... je embrassais vò tot de suite.

SANS-QUARTIER. Non, en revenant du bois
de Boulogne. (Les trois personnages re-
montent comme pour admirer de plus
près; à droite, on voit flotter le dra-
peau anglais, à gauche le drapeau fran-
çais.)

CHOEUR dans la coulisse.

Air :

Pour garantir la paix au monde,
Eulacez ces deux étendards ;
Leur union sera féconde
Pour l'industrie et les beaux-arts.

(Après le chant, le rideau, représentant le bois de
Boulogne, tombe devant.)

DOUZIEME TABLEAU

PARIS AU BOIS.

Un coin du bois de Boulogne.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PARC DE VERSAILLES, LE PARC DE
SAINT-CLOUD, LE PARC DE SCEAUX,
LA FORÊT DE SAINT-GERMAIN, LA
FORÊT DE COMPIÈGNE, LA FORÊT DE
FONTAINEBLEAU. (Ils entrent trois de
chaque côté.)

CHOEUR.

Air : Evohé! (Achille à Sagros).

Ah! vraiment (bis) c'est affreux!
On nous rend (bis) malheureux.
Pauvre bois (bis), chaque jour
On nous fuit (bis) sans retour.

VERSAILLES.

Moi, Versailles! on me quitte.

SAINT-CLOUD.

Moi, Saint-Cloud! l'on m'évite.

SAINT-GERMAIN.

De Saint-Germain, bien vite,
On s'éloigne à grands pas.

COMPIÈGNE.

Compiègne est solitaire.

SCEAUX.

Sceaux ne peut se distraire.

FONTAINEBLEAU.

Fontainebleau désespère.

TOUS.

Hélas! hélas! hélas! hélas!

REPRISE.

Ah! vraiment, etc.

VERSAILLES. Guerre au bois de Boulo-
gne!... qu'on le rase!...
TOUS. Qu'on le rase!

SCÈNE II.

LES MÊMES, L'ILE DU BOIS DE BOULOGNE.

L'ILE. Que demandez-vous? qui voulez-
vous raser?

VERSAILLES. Ce gueux, ce misérable, ce
pendard de Bois de Boulogne!

L'ILE. Mon père?

VERSAILLES. Ah! vous êtes sa fille?...
Je ne vous en fais pas mon compliment.

L'ILE. L'île du Bois de Boulogne.

VERSAILLES. Du Bois de Boulogne, qui
prétend être plus vert, plus frais, plus om-
bragé que nous... et on nous délaisse pour
lui...

L'ILE. On vous délaisse?... qui donc êtes-
vous?

VERSAILLES. Le Parc de Versailles.

Air : Ah! quel honneur. (Nargoot).

J'ai des taillis bien rognés,

Bien peignés;

Des taillis dont plus d'un coiffeur

Pourrait, je crois, tirer honneur.

J'ai des gazons tellement réguliers,

Que de Paris les plus grands tapissiers

N'auraient pas mieux fait de leurs mains,

Même aidés par les plus malins

Des Gobellins.

J'ai des bosquets où tous les amoureux

Peuvent causer loin des curieux,

Sans craindre un voisin dangereux.

J'ai des rochers, des bancs

De marbres blancs,

Que le grand roi

A fait poser chez moi;

Bancs que Lavallière, en chemin,

Daigna froter, soir et matin,

De son... satin.

J'ai des Apollons,

Qu'on ne voit pas dans les salons;

Des petits rois-seaux

Murmurant avec les oiseaux.

J'ai des grandes eaux

Dont les jets, puissants et nouveaux,

Fendent les airs, et fendent surtout les tuyaux!

L'ILE. Eh bien, puisque vous avez tant
de choses, de quoi vous plaignez-vous?

VERSAILLES. Je n'ai pas de monde.

L'ILE. Ah! oui, vous êtes un parc dé-
sert... (A Saint-Cloud.) Et vous?

SAINT-CLOUD. Je suis son frère cadet...
non moins triste que lui... en un mot, ou
plutôt en deux mots : Saint-Cloud.

L'ILE.

Air : Ah ! que les plaisirs sont doux !

Ah ! que les plaisirs sont doux !
Quand on a... Saint-Cloud
Pour la promenade.
Plus d'un malade,
A Saint-Cloud,
Préfère cinq clous...
Je ne dis pas où...

SCEAUX. Et moi, le Parc de Sceaux... On ne vient plus chez moi, et pourtant... j'ai un bal mirobolant, un orchestre ébourifant.

Air : Follichons.

Entendez-vous,
La contredanse ?
Placez-vous,
Gar' là-d'ssous !
Que chaque cavalier s'élançe,
Ça ne coût' que cinq sous,
Voilà le piston,
Qui fait ton, ton, ton,
Et si, par hasard,
L'orchestre en retard,
Se permet plus d'un canard,

(Parlé.) C'est couvert par le dialogue... Ohé!... Pollux, ne marche pas sur mon castor... Dis donc, as-tu vu ce méchant blanc-bec... ma Daphnis... je te l'ai Chloé sur place, et en avant deux !

Folichons et folichonnettes,
Négociants en bestiaux,
Amateurs de bell's ou de bêtes,
V'nez tous au parc de Sceaux !

(Il danse sur la reprise.)

L'ILE. Vous voilà trois. — Ça fait les trois parcs.

SCEAUX, montrant les forêts. Et voilà trois forêts. — Tenez, Saint-Germain, renommé par son bois du Raisiné...

SAINT-GERMAIN. Vésinet.

SCEAUX. Eh ben, qu'est-ce que je dis?... Raisiné...

SAINT-GERMAIN. Hélas ! où est le temps où ma fête des Loges... en recevait tant... d'éloges... c'est le public qui déluge aujourd'hui...

Air :

Je n'y comprends rien, je l'avoue,
A l'abandon comme au dédain,
Depuis quelque temps on me voue,
Moi, la forêt de Saint-Germain !

L'ILE.

Je puis t'expliquer ce mystère,
Mon pauvre bois, voici le fait :
Bien des gens voient, la chose est claire,
La forêt d' Saint-Germain... en laid !

FONTAINEBLEAU. Que dirai-je donc, moi, Fontainebleau... pavé... de souvenirs historiques, bon gré malgré, il me faut descendre au dernier degré.

L'ILE. Tu as tes raisins.

FONTAINEBLEAU. Oui, mais qui me débarrassera de ma tristesse ?

L'ILE.

Air : d'Olivier Basselin.

Tu te plains de la tristesse
Qui te dévore sans cesse,
Avec toi, je le confesse,
Je comprends fort bien cela,

Mais tu peux, dans ta détresse,
En usant un peu d'adresse,
Te défaire de ta tristesse,
Avec tes raisins... chasse-la !

COMPIÈGNE. Et moi, la forêt de Compiègne ?

L'ILE. En chasse ! en chasse !

VERSAILLES. Et il n'y a pas que nous qui nous plaignons du bois de Boulogne. — Le lac d'Enghien est furieux.

L'ILE. Oh ! le lac d'Enghien !

Air de Marianne.

Dans ce prétentieux royaume,
La nature a l'air d'un décor,
On y voit des chalets en chaume
Et des palais à grilles d'or.

Canots, vareuses,
Eaux sulfureuses,
Anes aussi,

Comme à Montmorency.

L'été prom'nades,

L'hiver glissades,

Un lac à sec,

Où l'goujon tend le bec.

Pour donner, d'une façon complète,

La meilleur' des comparaisons :

Figurez-vous trois cents maisons

Autour d'une cuvette,

Les pieds dans un' cuvette.

SCEAUX. Et le Ranelagh, quoique plus près, n'est pas content non plus.

L'ILE. Le Ranelagh ! — Est-ce qu'on va à Passy ?

Air : Bouton de rose.

Il perd la tête,
En plaçant son bal à Passy.

Ici,

Je comprends une fête,
Mais je n'irais pas à Passy,
Non, pas si... bête !

Du reste, voici mon père; adressez-vous à lui.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE BOIS DE BOULOGNE; il entre accompagné de deux petits Jockeys qui l'éventent chacun d'un côté.

BOULOGNE.

Air : d'Hervé (le Voiturin).

C'est moi
Qui suis le bois,
Le beau bois de Boulogne ;
Aux vieux bois,
Comme moi,
Taillant de la besogne ;
Plus que ces bois,
Je suis beau, je le crois,
Et mieux qu'eux, cent fois,
Je suis mis, ma foi !
Allons, vieux bois,
Bois
Aux abois,
Venez en moi
Saluer votre roi !

Ouf ! quelle chaleur ! (Au premier Jockey.) Chose... prenez mes gants... (Au deuxième.) Machin... tenez ma cravache... Je viens de faire courir... j'ai tenu un match de mille livres sur le turf de Longchamps... Je l'ai parléu gagné !...

LES FORÊTS ET LES PARCS. Nous venons, grand bois...

BOULOGNE. Oh ! pardon... mes bons... plus tard... je suis rendu... un siège... pour Dieu... un banc... quelque chose... (Il s'assied.)

VERSAILLES, aux autres. Fait-il sa poussière !

BOULOGNE. De la poussière ! j'ai donné l'ordre d'arroser partout.

L'ILE, qui a remonté et redescend. Il y a là des étrangers qui...

BOULOGNE. Impossible... plus tard.

L'ILE. Ils accompagnent la Tamise.

BOULOGNE. La Tamise ! diable ! qu'elle entre. (Il prend son lorgnon.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, SANS-QUARTIER, LUNETTE, puis LA TAMISE.

SANS-QUARTIER, à Lunette. Eh bien, avance donc... Tu restes là au fond de la scène... tu te crois encore dans ta cloche à plongeur ?

LUNETTE. Vous n'étiez pas inquiet de moi ?

SANS-QUARTIER. Bah ! une femme... ça revient toujours sur l'eau... (Au Bois de Boulogne.) Bonjour, mon petit.

BOULOGNE, le lorgnant. Quel est cet original ?

SANS-QUARTIER. Qu'est-ce que vous cherchez donc avec votre carreau?... Ah ! oui... la Tamise, la voici. (Elle entre.)

BOULOGNE, se levant. Approchez, belle dame... (Il lui tend la main et s'arrête tout d'un coup.) Mais dans quel état ?

LA TAMISE. How !... je étais confieuse tout à fait sur cette grande théâtre de la scène... Je serais pious mieux dans une baignoire et je demander à vô... prêter moi... que la cascade... il tourne sur mon tête son petite robinette.

BOULOGNE, à l'Ile. Faites venir la Cascade.

LA TAMISE. Vô... donner à moà... la per-michone...

SANS-QUARTIER. Allez... vous l'avez. (Musique.—La Cascade entre, elle tient son urne.— Le Bois de Boulogne conduit délicatement la Tamise au fond et se retire.— Les femmes se groupent en attitudes gracieuses.— La Cascade semble verser son urne sur la Tamise. Un voile transparent de gaze argentée couvre, sans la cacher, la Tamise.)

L'ILE.

Air : Valse de la Syrène.

Sous ces claires eaux,
Tombant à longs flots,
Reprends ta fraîcheur,
Reprends ta splendeur.

CHOEUR.

Sous ces claires eaux, etc.

(Après ce chœur, le voile d'argent disparaît par le dessous en même temps que les haillons de la Tamise qui se trouve brillante et régénérée.)

LA TAMISE, au bois de Boulogne. How... merci... very well... thank you... vô... étiez toujours pour le Tamise... son grand-t'amil (Elle lui serre les mains à l'anglaise.)



Mais, corbleu, je soutiens
Que j'aime mieux les miens,
Et voilà pourquoi je m'y tiens.

(*Parlé*) Et mes vieux souvenirs... Saint Louis rendant la justice... et mes titres de gloire... Daumesnil, et mon invincible donjon!

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets.*

On sait le mot de la jambe de bois,
Ce vieux lapin qui, sommé de se rendre
Aux alliés, répondit autrefois :
Farceurs! mais venez donc le prendre.
En sortir! Ah! plutôt la mort!
Je ne suis plus, d'ailleurs, assez ingambe,
Ou bien, tenez, pour nous mettre d'accord,
Je veux bien vous rendre ce fort...
Quand vous m'aurez rendu ma jambe (*bis*).

BOULOGNE, *entraîné*. Tu m'électrises...
et tout MOD SAGD...

SANS-QUARTIER, à Lunette. *Son sang de bois.*

BOULOGNE. Se réveille à ta voix.

SANS-QUARTIER. *Sa voix de bois.*

LUNETTE. Taisez-vous donc!

BOULOGNE, *tendant la main à Vincennes*. Hé! mille diables! on est Français!

VINCENNES, *lui serrant la main*. Allons donc!

TOUS. Bravo!

LA TAMISE, *donnant des poignées de main à Vincennes*. Aussi à moi...yes...des poignées de main bocop.

SANS-QUARTIER à Lunette. Ce bois est bien planté.

LUNETTE. Et pas mal taillé.

SANS-QUARTIER. Il doit être plein de charmes, je voudrais porter ses chaînes.

LUNETTE. Eh bien, eh bien, gros boulot!

SANS-QUARTIER. *Ça peint mon caractère.*

VINCENNES. Maintenant, mes enfants, je vous invite tous à ma fête d'inauguration: bal, concert, joute sur l'eau...

TOUS. Vival!

ROMAINVILLE. Dépêchons-nous... il y a loin d'ici chez vous...

SANS-QUARTIER. Non, pas si loin que ça. (*Il boit à sa bouteille.*)

(*Changement.*)

TREIZIÈME TABLEAU.

PARIS AU BOIS.

Le Bois de Vincennes embelli: (Voir l'illustration du 10 septembre.)

SCÈNE PREMIÈRE.

TOUS LES PERSONNAGES DU TABLEAU PRÉCÉDENT, RIGOLETTO, CANOTIERS, CANOTIÈRES. (*Au fond le canot de Rigoletto, avec mât, sans voile, tout pavoisé d'oriflammes et de pavillons, sur ce canot est groupé l'équipage; à terre d'autres canotiers avec gaffes et avirons*).

CHOEUR.

AIR : *Notre-Dame de Paris.*

Canotier malin
Tin, tin, tin, tin,

Du soir au matin
Tin, tin, tin, tin!
Chante ton refrain,
Tin, tin, tin, tin,
Et, la rame en main,
Poursuis ton chemin,
Joyeux boute en train.
Tin, tin, tin, tin.
Pour toi, c'est certain,
Tin, tin, tin, tin,
La vie est enfin
Un carnaval sans fin
Et sans chagrin.

RIGOLETTO (*Il a son nom sur son chapeau*) au Bois de Vincennes.

AIR : *de La la-i-tout.*

Les canotiers reconnaissants n'ont pensé qu'au plaisir dans leur bateau
d'vous fair' voir une jout' sur l'eau
La-i-tou tra la la, etc., etc.

TOUS.

La-i-tou, etc., etc.

(*Sur la reprise du refrain, il prend la taille de Lunette.*)

SANS-QUARTIER. Monsieur Rigoletto... allez donc vous asseoir.

RIGOLETTO. Tiens, vous connaissez ce mot-là?

SANS-QUARTIER. Je l'ai planté, je l'ai vu naître.

RIGOLETTO. Alors, en avant la ronde: *Allez vous asseoir.*

ROMAINVILLE. La ronde, ça me regarde, attention vous autres :

AIR *nouveau de Gourlier.*

On voit la ficelle
On vous dit : bonsoir.
V'là ma ritournelle,
Allez-vous asseoir.

TOUS.

On voit la ficelle, etc.

PREMIER COUPLET.

Vous qu' l'amour tourmente,
Jeunes jouvenceaux,
Qui trouvez charmante
La jupe à cerceaux;
Ça bouff', c'est plein d'grâce,
Mais, n' l'oubliez pas,
Quéqu' fois le r'ssort casse
Et moi j' chant' tout bas :
On voit la ficelle, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Un Robert Macaire,
Dans son prospectus,
Dit qu' chaque actionnaire
S'ra rich' comme Crésus;
Les moutons d' Panurge
Mord'nt tous à l'ham'çon,
Mais moi. Je m'insurge.
Et j' chant' sans façon :
On voit la ficelle, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Laissez-nous tranquilles,
Nous sommes des amis,
Disaient les Kabyles
Encore insoumis.
Chacun sa croyance,
C'est pas défendu;
Mais l' canon d' la France
Leur à répondu :
On voit la ficelle, etc.

SANS-QUARTIER. Mes enfants! c'est très-joli! *Allez-vous asseoir!* Mais quelque chose de plus distingué, c'est *Asseyez-vous dessus!*

TOUS. Oh!!!...

SANS-QUARTIER. Écoutez-moi ça...

AIR *nouveau de Kriesel.*

PREMIER COUPLET.

En voitur' quéqu' fois
D'aimables voisines
Couvrent les bourgeois
De leurs crinolines :
L'hiver, par bonté,
On s' serre, on s' rap'tisse,
Mais pendant l'été
Ça devient un supplice.

(*Parlé*). Il n'y a donc pas moyen de dissimuler cette ferraille, médème! Non...

REFRAIN.

Asseyons-nous d'ssus!
Il faut qu' ça finisse;
Asseyons-nous d'ssus!
On n'en port'ra plus.

TOUS.

Asseyons-nous d'ssus, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Souvent au boulevard,
Au milieu d'un drame,
J'entends un moutard
Qui chante sa gamme.
Les gens comme il faut
Réclam'nt la police;
Mais, l' titi d'en haut
Crie à la nourrice :
Asseyez-vous d'ssus!
Il faut qu' ça finisse;
Asseyez-vous d'ssus
On n' l'entendra plus.

REPRISE EN CHOEUR.

Asseyez-vous d'ssus, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Si l'enn'mi voulait
Tirer un' carotte,
La France lui dirait :
Faut pas qu'on s'y frotte.
Et vous jeun' vainqueur,
Tourlourou novice,
Si vous avez peur
Que l' pied n' vous glisse...

(*Parlé*). Partez du pied gauche... là... en avant... arche... croisez... elles...! et dites à ceux d'en face...

Asseyez-vous d'ssus!
Il faut qu' ça finisse;
Asseyez-vous d'ssus!
Vous n'y r'viendrez plus.

TOUS.

Asseyez-vous d'ssus, etc.

SANS-QUARTIER, à Rigoletto en l'imitant. (*Reprise de l'air : La-i-tou.*)

Je crois, monsieur le canotier, qu'il n' rest' plus qu'à
Danser la frotéska,
La polka,
Ou la mazonrka.

(*Parlé*) Et pas tout seul, moi itou...

(Chanté.) Moi i-tout, tra la la.
(Dit quant Lunette.)
Elle i-tout, tra la la.
-TOUS
Nous i-tout, tra la la.
(Danse. — Tableau.)

QUATORZIÈME TABLEAU.

LA MÉNAGERIE DRAMATIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANS-QUARTIER, LUNETTE.

SANS-QUARTIER. Ah ça ! je demande à voir les théâtres, et on me mène au Jardin des Plantes !

LUNETTE. C'est bête !

SANS-QUARTIER. Oui, c'est bête !... par-tout. (Lisant.) « Ménagerie dramatique : Les Lionnes pauvres. Les chiens du Mont-Saint-Bernard... » Tu l'as dit, il n'y a que des bêtes, ici !

LUNETTE. Sans nous compter ?

SANS-QUARTIER.

Air :

Le fubaliste la Fontaine,
A fait parler les animaux,
Et, maintenant on met en scène
Chiens, éléphants, oiseaux, chevaux,
Ce sont autant de maladroites,
Les auteurs, à ce qu'on m'a dit,
Devraient bien mettre dans leurs pièces,
Moins de bêtes et plus d'esprit.

Mais pour voir toutes ces bêtes de pièces, non, toutes ces pièces de bêtes, il faudrait au moins un programme.

SCÈNE II.

LES MÊMES, FIGARO-PROGRAMME, L'ENTR'ACTE, entrant chacun d'un côté.

FIGARO-PROGRAMME, L'ENTR'ACTE.

ENSEMBLE.

Air : *Me voilà !*

Me voilà ! (ter)
Sur le qui vive,
Joyeux, j'arrive.
Me voilà ! (ter)
Quand on m'appelle, je suis là !

SANS-QUARTIER. Vous voilà... bon !... qui êtes-vous ?

FIGARO-PROGRAMME ET L'ENTR'ACTE. Nous sommes...

SANS-QUARTIER. Chacun son tour, que diable !... toi d'abord et lui ensuite... ou, lui ensuite et toi d'abord.

L'ENTR'ACTE, imitant les marchands de journaux. Demandez le programme des spectacles, les pièces qu'on va jouer, le nom et le rôle des acteurs ! demandez l'Entr'acte ! vingt centimes ! quatre sous !..

FIGARO-PROGRAMME, même jeu. Demandez le programme des spectacles ! les pièces qu'on va jouer...

ALLEZ VOUS ASSEoir

SANS-QUARTIER, continuant. Le nom et le rôle des acteurs... il vient de le dire, lui !

FIGARO-PROGRAMME. Oui, mais vous avez tout ça pour deux sous, par moi !

SANS-QUARTIER. Comment ! ça ne coûte que deux sous par mois ?

FIGARO-PROGRAMME. Moi, m, o, i.

SANS-QUARTIER. Il écrit drôlement l'orthographe... Alors, vous vous faites une concurrence...

L'ENTR'ACTE. acharnée !... je dis du bien de ceux qu'il éreinte...

FIGARO-PROGRAMME. Et moi... j'éreinte ceux dont il dit du bien ; exemple : Prenez le compte rendu de n'importe quelle pièce...

SANS-QUARTIER. C'est ça, choisissez celle-là !

FIGARO-PROGRAMME, lui donnant un journal. Voilà ce que dit l'Entr'acte.

SANS-QUARTIER.

Air de *Calet-Bousset*.

Ce beau drame est vraiment du bois
Des drames qui vont deux cents fois.
C'est un succès incontesté,
Qui va tenir tête à l'été.
Monsieur Chose est très-pathétique,
Mam'selle Machin est fort comique,
Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment,
C'est un succès étourdissant.

Il paraît que ça a réussi ?

L'ENTR'ACTE, lui donnant un journal. Lis maintenant ce que dit le *Figaro-programme* à propos du même ouvrage.

SANS-QUARTIER.

(Même air.)

Ce dram' d'un auteur aux abois
Ne sera pas joué six fois ;
Car c'est un four incontesté,
Qui vous glace, même en été.
Monsieur Chose est peu pathétique,
Mam'sell' Machin n'est pas comique.
Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment,
C'est c' qu'on nomme un four éclatant.

Il paraît que ça n'a pas réussi.

L'ENTR'ACTE. Si !...

FIGARO-PROGRAMME. Non !

SANS-QUARTIER. Ah ça... ! pourquoi diable se chamailler ainsi ?

Air : *Sa Majesté*.

Vous êtes très-gentils tous deux,
Mais à quoi bon cette querelle ?
Laissez dire le s'en vient,
Aucun de vous deux ne chancelle.
Pour égayer le genre humain,
Il ne faut pas qu'un journal gronde.
Au lieu de vous battre en chemin,
Mes enfants, dansez-vous la main,
La Presse lait pour tout le monde (bis).

L'ENTR'ACTE. Monsieur a raison. (A *Figaro*.) Touche là !

FIGARO-PROGRAMME, lui donnant la main. Ça va !

TOUS DEUX ENSEMBLE.

Air de *la Demoiselle au Bal*.

Allons, signons la paix,
Et ne cherchons jamais
A rompre l'alliance.
Que le petit journal,

Même en disant du mal,
Ait de la conscience.

L'ENTR'ACTE.

Disons du bien,
Pour ne blesser en rien
Le monde dramatique.

FIGARO-PROGRAMME.

Il vaut bien mieux
Que nous fassions tous deux
De la bonne critique...

REPRISE ENSEMBLE.

Allons, signons la paix, etc.

SANS-QUARTIER ET LUNETTE.

Allons, signez la paix,
Et ne cherchez jamais, etc.

FIGARO-PROGRAMME. Éreintons tout le monde !

L'ENTR'ACTE. Oh !

FIGARO-PROGRAMME. Ça te changera, et c'est plus amusant !

L'ENTR'ACTE. Au fait... une fois n'est pas coutume !

LUNETTE. Mais, pourquoi cette année, tant de bêtes sur les affiches ?

FIGARO-PROGRAMME. Parce que c'est la mode !

SANS-QUARTIER. Ah !

L'ENTR'ACTE.

Air : *Ah ! Monsieur le Sénateur*.

Le public de la grand' ville
Est né malin, mais changeant,
Or, un Directeur habile,
Qui veut gagner de l'argent,
Doit suivre le mouvement
Et changer à tout moment.
Que d'chang'ments il faudra
Pour contenter c' public-là,
Pour contenter tout c' public-là !

TOUS.

Que d'chang'ments, il faudra, etc.

FIGARO-PROGRAMME.

Quand l' public devient nautique,
Tous les Théâtres sont à l'eau.
Chaque écrivain dramatique
Dans sa pièce lance un vaisseau.
On n' voit plus qu' des flibustiers,
Des marins, des canotiers...
Que d' marins il faudra
Pour contenter c' public-là !
Pour contenter tout c' public-là !

SANS-QUARTIER.

Croyant nous faire des surprises,
L'Opéra-Comique, hélas !
Ne donne que des reprises
Qui souvent ne prennent pas.
Aussi le public trouva-t-il
Que c' théâtre-là perd le fil.
Que d' repris's il faudra
Pour contenter c' public-là !
Pour contenter tout c' public-là !

FIGARO-PROGRAMME.

Da *Demi-Monde* qui l'intéresse
L' public a fait ses choux gras,
Vite on met dans chaque pièce
Fils de Marbre et Camélias.
Si du mond' c'est le tabeau
Conv'nons que l' mond' n'est pas beau

TOUS.

Que d'chang'ments il faudra

Pour contenter c' public-là!
Pour contenter tout c' public-là!

SANS-QUARTIER. *Les Filles de Marbre...*
C'est du Vaudeville, ça! si nous commençons par le Vaudeville, hein?...

SCÈNE III.

LES MÊMES, BARDOGNON; il sort de la cage des Lionnes pauvres.

BARDOGNON, imitation de Félix. On a parlé du Vaudeville?... sapristi!

SANS-QUARTIER. Quel est ce monsieur?

L'ENTR'ACTE. Un acteur du Vaudeville... rôle de Bordognon.

SANS-QUARTIER. Pelure d'oignon!... j'ai vu ça dans les *Bohémiens de Paris*...

FIGARO-PROGRAMME. Bordognon!

SANS-QUARTIER. Ça rime avec trognon. C'est un nom distingué!

FIGARO-PROGRAMME. Style d'académicien.

BARDOGNON. Oui! onze cents fois oui!... sapristi! une femme qui aime la toilette doit s'acheter des robes, elle le doit!

FIGARO-PROGRAMME. Elle les doit.

SANS-QUARTIER, à Figaro-Programme. Ne fourre donc pas ton doigt... dans la conversation de monsieur Beaurognon...

BARDOGNON. Or, si la pauvre femme... une faible femme! épouse un homme qui a tout perdu... et qui n'a plus d'espoir...

SANS-QUARTIER. Quand on a tout perdu, et qu'on n'a plus d'espoir, on prend le devant de... et on dit à son mari...

BARDOGNON. Laissez-moi donc finir, sapristi!... Quand on n'a plus l'espoir d'obtenir de l'argent, pour avoir des toilettes...

SANS-QUARTIER. On s'achète des robes à dix-sept sous le mètre... Figurez-vous, Pelure d'Oignon, que j'en ai vu au *Pauvre Jacques*!

BARDOGNON. Vous n'y êtes pas, sapristi!..

SANS-QUARTIER. Au *Pauvre Jacques*? non, mais...

BARDOGNON. La femme fait des dettes, chez sa confectionneuse, chez sa blanchisseuse, chez sa brodeuse, chez sa parfumeuse...

SANS-QUARTIER. Ça ne la met pas en bonne odeur!

BARDOGNON. Et, quand il s'agit de payer la facture... savez-vous qui est-ce qui l'acquitte?...

SANS-QUARTIER. Parbleu! c'est son mari, qui la quitte... j'en ferais bien autant.

BARDOGNON, criant. Je vous demande qui est-ce qui acquitte la facture?... Eh bien!... c'est l'amant, qui est marié, par dessus le marché!

SANS-QUARTIER. Oh! là là!... et la morale de la chose?

BARDOGNON. C'est qu'il vaut mieux épouser une sauvage qu'une femme du monde... ça coûte moins cher à habiller... sapristi!.. (Il rentre.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins BARDOGNON.

SANS-QUARTIER. Il a une morale bien relâchée, ce monsieur Bourdoignon... On m'avait dit qu'on riait tant au Vaudeville, dans

le *Cabaret de Lustucru*, dans le *Mari de la Dame de Chœurs*...

FIGARO-PROGRAMME. Autrefois, oui. Maintenant, on y pleure.

L'ENTR'ACTE.

Air : *La bonne aventure.*

Quand l' Vaud'ville avait pour sœur

La gaieté française,

Il mettait en belle humeur

Son parterr' bien aisé;

Ce théâtre est, maintenant,

Gai... comme un enterrement,

Voilà comment

On entend

La gaieté française!

TOUS.

Voilà comment, etc.

LUNETTE. Comment! on y pleure?...

L'ENTR'ACTE. C'est là qu'on a joué les *Mariages dangereux*.

SANS-QUARTIER. La mère sans danger...

FIGARO-PROGRAMME. N'y conduit pas sa fille...

SANS-QUARTIER. Oui, j'en ai lu l'analyse...

Même air.

Les *Mariages dangereux*

N'ont rien qui me plaise;

Y a, là-d'dans, un amoureux

Bien mal à son aise;

Surtout quand

L' mari prétend

Qu' son fils n'est pas son enfant...

Voilà comment

On entend

La gaieté française.

FIGARO-PROGRAMME. Et la scène que tu as entendue tout à l'heure, est tirée des *Lionnes pauvres*.

SANS-QUARTIER. Les *Lionnes pauvres*.... Qu'est-ce que c'est que ça?...

FIGARO-PROGRAMME.

Même air.

La Lionne pauvre a suivi

La route mauvaise.

Cris, désespoir du mari...

Bordognon l'apaise...

L'époux mourra... certain'ement,

Mais la femm' chang'ra... d'amant.

Voilà comment

On entend

La gaieté française.

SANS-QUARTIER. Alors, je n'irai pas au Vaudeville... Quand je passerai place de la Bourse, je dirai que j'ai oublié la mienne.

SCÈNE V.

LES MÊMES, GILBERT.

FIGARO. Tiens! voici le *Pont-Rouge*!

SANS-QUARTIER. Le *Pont-Rouge*!... Il a l'air de voir tout en noir...

GILBERT, imitation de Lacressonnière. Elle est bien haute, en ce moment, la Seine!...

SANS-QUARTIER. Il se croit sur la scène...

GILBERT. Elle emportera vite et loin le cadavre... Il avait trois cent mille francs... j'ai laissé trois livres quatorze sous dans son por-

te-monnaie... Comment ne pas croire à un accident, à un suicide?... Je ne crains rien de la justice des hommes... non, rien... quant à la conscience, je ne veux pas avoir de remords... je n'en aurai pas... Grand Dieu!... minuit! encore minuit!... Oh! le spectre!... Trois cent mille francs, Tillard... Le portemonnaie... Ah! nous avons beau faire!... nous n'empêcherons jamais les cloches de sonner minuit!... (Il sort.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, moins GILBERT.

LUNETTE. Et ça se joue?...

L'ENTR'ACTE. A la Gaieté.

SANS-QUARTIER. J'inscris ce théâtre-là sur mes tablettes... pour n'y pas aller.

FIGARO-PROGRAMME. Tu aurais tort... on y joue souvent de bonnes pièces! Va voir les *Crochets du père Martin*...

Air : *T'en soutiens-tu.*

Tu n'auras pas là de décor magique,

Pas de ballet, de truc ingénieux,

Mais un acteur inspiré, sympathique,

Qui prend du moins son art au sérieux;

Vieux travailleur, si bien courbé par l'âge,

Nous t'avons vu ployer sous tes *crochets*;

Mais sans fléchir, sous un plus lourd bagage,

Tu portais seul tout le poids du succès;

Où, sans fléchir sous un plus lourd bagage,

Tu portais seul tout le poids du succès.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, OURSOPHOBE, puis LES MERS POLAIRES, IL FAUT QUE JEUNESSE SE PAYE, très-vieux et très-cassé, L'AVARE EN GANTS JAUNES, ALDARA LA MAURESQUE, LE MARÉCHAL DE VILLARS, UN GRAIN DE CAFÉ, LE FILS DE LA BELLE AU BOIS DORMANT, LA HARPE D'OR. (Tous ont des têtes d'ours, excepté Oursophobe.)

CHOEUR DES OURS.

Air : *Cocu, cocu, mon père.*

A notre domicile,

Revenons d'un pas docile;

Et restons pour toujours,

Dans notre fosse aux ours.

SANS-QUARTIER. D'où viennent tous ces carnivores?

L'ENTR'ACTE. Ce sont les ours dramatiques qui rentrent.

LUNETTE. On les laisse donc sortir?

FIGARO-PROGRAMME. Certainement... Il y a des directeurs qui les reçoivent si bien!

SANS-QUARTIER, à Oursophobe. Pardon, monsieur, vous avez là un joli assortiment, et je ne serais pas fâché de connaître... OURSOPHOBE. C'est très-facile!

Air : *de Renaudin.*

Au théâtre, sans hésiter,

On met les ours à toute sauce;

Ceux-là vont rentrer dans leur fosse,

Qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

Où, dans le monde dramatique,

Les ours deviennent si communs,

Que, par égard pour la critique,

J'en conserve ici quelques-uns.
Les Mers polaires que tu vois,
 Sont une œuvre vraiment cocasse ;
 En contemplant les mers de glace,
 Le public soufflait dans ses doigts.
 La salle était comme suspendue
 Au décor du dernier tableau ;
 Enfin, la glace s'est fondue
 Et le drame est tombé dans l'eau.
 Au Gymnase (chacun son goût),
 Il faut que *Jeunesse se paie* ;
 Mais nous n'avons pas de monnaie,
 Nous n'avons rien payé du tout.
 Regarde la mine d'une aune,
 De ce monsieur peu jovial :
 C'est l'Avare !. *L'Avare en gant jaune* !
 Chef-d'œuvre du Palais-Royal.
 Le public, malheureusement,
 S'est montré de plus en plus rare ;
 Et pour lui, cet avare,
 N'a pas apporté son argent.
 Admire *Aldara la Morisque*,
 Au front pâle, aux cheveux épars ;
 Et ce héros, sabreur grotesque,
 C'est le *Maréchal de Villars*.
 Le *Grain de Café* donne un grain
 D'émotique aux enfants novices,
 Et nous a fait voir des nourrices
 Qui montraient trop leur gagne-pain.
 Malgré le talent et l'adresse
 D'un acteur dont on est coiffé,
 Chacun, en écoutant la pièce,
 Disait : C'est trop fort de café.
Fils de la Belle au bois dormant,
 Tu m'as trompé par ton affiche ;
 Le public n'aime pas qu'on triche,
 Tu l'as embêté joliment.
 Mais j'ai bâillé comme une carpe,
 En écoutant *la Harpe d'or*.
 Aussi, quand on donne la harpe
 D'or, c'est le spectateur... qui dort.
 Au théâtre, sans hésiter, etc.

(Aux ours.) Allons ! à c'te fosse !...
 SANS-QUARTIER. Quel dommage que les
 ours ne se mangent pas entre eux !...

REPRISE DU CHOEUR.

A notre domicile, etc.

(Les ours rentrent. Il faut que *Jeunesse se paye*
 reste en arrière, et parait pouvoir à peine mar-
 cher.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MOINS LES OURS.

SANS-QUARTIER. J'aime autant aller au
 Cirque, voir des batailles... une grande
 mise en scène...

L'ENTR'ACTE. Oh ! maintenant, ce n'est
 plus ça !...

AIR :

Quand on jouait un drame militaire
 A l'ancien Cirque, au moins nous admirions
 Ces figurants, à la mine guerrière,
 Qui défilait par nombreux bataillons,
 En ménageant la poudre et la fumée,
 Le nouveau Cirque, économe et frugal,
 Pour représenter une armée,
 Met quatre hommes... sans caporal.

FIGARO-PROGRAMME. Si l'Odéon n'était pas
 si loin, vous iriez voir *le Marchand malgré lui*... un succès !...

SANS-QUARTIER. Oui, je sais...

AIR : Du Baiser.

L'Odéon a chanté victoire,
 Avec *le Marchand malgré lui* ;
 Puisqu'on le dit, je veux bien croire
 Que cet ouvrage a réussi,
 Mais le titre a déjà servi.
 Le Juit-Errant pourrait, sur cette pièce,
 Revendiquer ses droits aussi ;
 Car il était, lui, qui marchait sans cesse,
 Le premier marchant malgré lui.

FIGARO-PROGRAMME. Il y a encore *Faust*.
 Décors neufs, costumes neufs, sujet neuf.
 C'est le drame allemand, arrangé !... non
 dérangé par monsieur...

SANS-QUARTIER. Oui, il paraît qu'il y a là
 un amoureux qu'on trouve trop gras, il est
 gras comme un chapon du Maine. Au moins
 c'est moral. La jeune fille résiste aux sé-
 ductions, et il n'y a pas beaucoup de
 femmes... surtout quand le diable s'en
 mêle... il est vrai qu'avec les femmes, le
 diable s'en mêle toujours... (A Figaro.)
 Tu ris, sans cœur...

AIR de Caligula.

On dit partout que Marguerite
 Par sa candeur, vraiment mérite
 Un grand premier prix de vertu.
 Est-ce vrai ?... Voyons, qu'en dis-tu ?
 A-t-elle, ou non de la vertu ?

FIGARO-PROGRAMME.

Elle en a beaucoup trop, je pense ;
 Pour moi, sa trop grande innocence
 A la fin devient un défaut...
 Faut d'la vertu, pas trop n'en faut... et (bis).

SANS-QUARTIER. Mes enfants, tout ça c'est
 bien... mais la musique... mais l'harmoni-
 nie... Nous n'en parlons pas... il n'y a
 donc rien à voir...

LUNETTE. A entendre... plutôt...

FIGARO-PROGRAMME. si... un succès mi-
 robolant. *Les Noces de Bigaro*... viens avec
 nous dans une loge grillée...

SANS-QUARTIER. Une loge grillée, comme
 les animaux, assez de bêtes, mon jeune
 ami.

L'ENTR'ACTE. Non... une loge de théâtre.

FIGARO-PROGRAMME. Tiens, cette petite
 là...

SANS-QUARTIER. A la bonne heure. Viens
 Lunette. (Ils sortent. — Changement.)

QUINZIÈME TABLEAU

LES NOCES DE BIGARO.

Parodie.

LA TAMERLIFICOTADE.

Grand duo d'Otello.

SANS-QUARTIER, LUNETTE.

SANS-QUARTIER. Ah ! bravo ! bravissimo !

je suis infiniment contento... ça ma
 rendu rigoletto... mais il est temps de re-
 voir la Lune... Ma petite bouteille... dia-
 volo !... vide !... quelle boulette !... dis
 donc, Lunette, plus une goutte !

LUNETTE. Eh bien, nous resterons à Paris.

SANS-QUARTIER. Qu'est-ce que j'y ferai ?

LUNETTE. Vous m'épouserez.

SANS-QUARTIER. Allez-vous asseoir, jeune
 lune. Après tout, nous ne déparerons pas
 la collection... Nous serons des Parisiens
 lunatiques. (Changement.)

SEIZIÈME TABLEAU.

TOUS LES PERSONNAGES DE LA
 REVUE.

CHOEUR.

AIR : de Kriemhild.

Allez vous asseoir (bis),
 C'est la formule
 Qui circule.
 Allez vous asseoir (bis),
 C'est le refrain... matin et soir.

LUNETTE.

A l'Hippodrome, on nous a présenté
 Des femm's de l'Indo, aux séduisants corsages.
 Qui donc, hélas ! se s'rait jamais douté
 Qu' les écuyèr's étaient des femm's sauvages !

ROMAINVILLE.

Dans cette arène, le public bat des mains
 Aux cours's en char, aux marches triomphales ;
 On s' croirait, comm' jadis, chez les Romains ;
 Mais l' Directeur n'a pas trouvé d' Vestales.

FIGARO.

A l'ouverture' de la chasse' faut s' presser.
 Pour les chasseurs, quel plaisir ! quelle fête !
 Mais j'en connais qui n'iraient pas chasser
 Si l'on devait chasser la grosse bête.

CHERRARDIN.

Aux boulangers, concurrents sérieux,
 Les pâtisseries adressent des reproches,
 Je ne vois pas trop pourquoi, car, sans eux,
 On fait déjà bien assez de brioches.

GILBERT.

Sur les auteurs qui d'vienn'ot spéculateurs
 On a fait des cançons : quelle injustice !
 En allant à la Bourse, les auteurs
 Ont quitté le théâtre pour la coulisse.

LA COMTESSE.

Que de marchands de bouillons, à Paris !
 On n'voit plus qu'ça, maint'nant, quand on's promène,
 Pour nous donner de la soupe à bas prix,
 Ces gaillards-là feront tarir la Seine.

L'ENTR'ACTE.

Dans les bazars, écoutez les marchands :
 « Ach'tez, Monsieur, tout pour rien, tout en baisse !
 Combien c' faut'euil ! Je vous l' laisse pour cent francs !
 Et moi, j' réponds : Ça... cent francs !... je vous l' laisse.

OURSOPHRE.

L'emp'reur chinois, qu'il a fallu bloquer
 Dans son Canton, bien à tort se chagrine,
 Qué qu'ça lui fait, si nous voulons troquer
 Nos nouveautés contr' ses vieux thé's d' la Chine !

FIGARO-PROGRAMME.

Un jeune gandin, sur un arbr' du Raincy
A sa beauté peint le feu qui l'embrase,
La belle aurait peut-être répondu... si
L'arbre n'était pas replanté d'avant l'Gymnase.

MEUDON.

A propos du Gymnase, on me disait :
Si l'ancien galette est morte, il faut croire
Que d'puis que qu' temps son voisin lui faisait
Trop concurrence avec son répertoire.

BOULOGNE.

Pourtant l'Gymnase, avec sa *Cendrillon*,

Vient d'emporter un succès centenaire ;
C'est distingué, de bon goût, de bon ton,
Bref, c'est d' l'esprit qu'on n' trouve pas hors
[Barrière.

OSTREAL.

Les magasins d'confection sont courus,
Mais les ach'eurs, en allant là, se blousent,
Comm' les habits n'y sont jamais cousus,
N'y a pas d' danger, après ça qu'ils s'décousent.

SANS-QUARTIER.

Le chien est l'ami de l'homme ici-bas,
Et l'homme fait boulette sur boulette ;

Si l'chien en mang', au moins il n'en fait pas...
Lequel des deux vous paraît le plus bête ?

COUplet AU PUBLIC.

FIGARO-PROGRAMME.

Nos deux auteurs qui craignent un faux pas.
Ont essayé de vous faire un peu rire...
Ce soir, Messieurs, dam! ils ne riraient pas
Si le public, à son tour, venait dire :
Allez vous asseoir, (bis)
C'est la formule
Qui circule,
Allez vous asseoir, (bis.)
C'est le refrain matin et soir.



FIN